

W

+

B

**WALLONIE //
BRUXELLES**

Revue trimestrielle
internationale éditée
par la Fédération
Wallonie-Bruxelles
et la Wallonie

130 **HIVER
2015**

DOSSIER

L'ARCHITECTURE DE
WALLONIE-BRUXELLES

CULTURE

LA NOUVELLE VIE DU BPS 22,
MUSÉE D'ART DE LA
PROVINCE DU HAINAUT

TOURISME

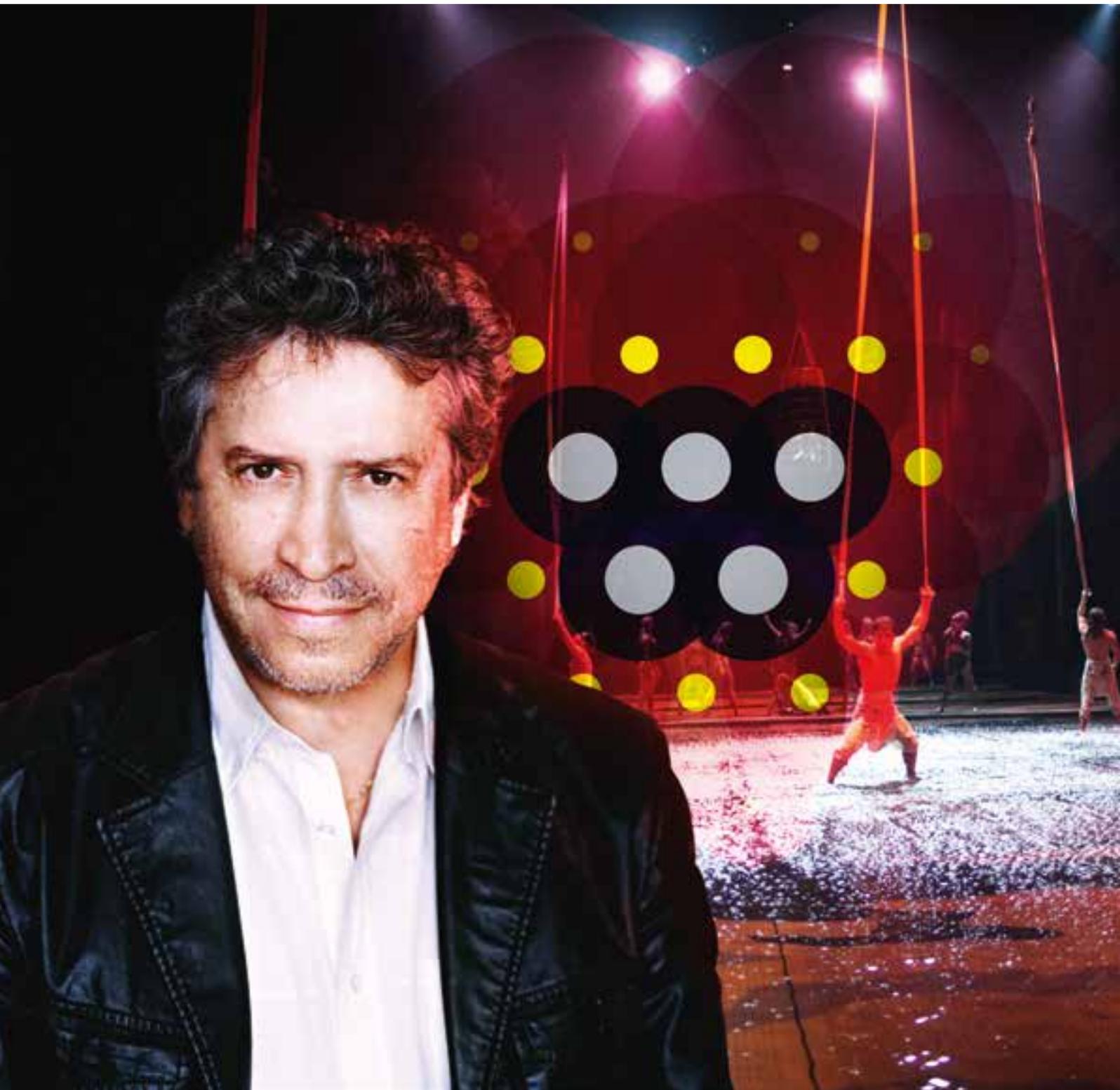
SCHAERBEEK : TRAIN WORLD
EST SUR LES RAILS



© Géraldine Jacques

PORTRAIT
Nicola Testa,
UNE FUTURE ÉTOILE





Le monde est ma scène, La Wallonie est mon foyer

FRANCO DRAGONE

Franco Dragone illumine la planète de ses inventions scéniques et de ses spectacles hors du commun.

Aux côtés de milliers d'autres entrepreneurs, artistes, acteurs, designers, écrivains, il exporte dans le monde entier un talent créatif typiquement belge.

La Wallonie : sa marque, c'est l'ouverture au monde.



Wallonia.be

W

+

B

**WALLONIE //
BRUXELLES**

Revue trimestrielle
internationale éditée
par la Fédération
Wallonie-Bruxelles
et la Wallonie

SOMMAIRE



Téléchargez
la revue sur
www.wbi.be/rwb/

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Emmanuelle STEKKE

COLLABORATION
Marjorie BAJOT,
Marie-Catherine DUCHÊNE,
Marie PHILIPPOT,
Violaine DELHAYE
Véronique BALTHASART
et Anne REYNENS

CONCEPTION
Cible Communication
www.cible.be

IMPRESSION
Claes-Roels
www.claes-roels.be

ÉDITEUR RESPONSABLE
Didier TELLIER
Place Saintelette 2
B-1080 Bruxelles

Photo de couverture

La Cage aux ours à Schaerbeek - Bureau MSA
© Serge Brison - MSA

04 **ÉDITO**

06 **DOSSIER**
L'ARCHITECTURE DE
WALLONIE-BRUXELLES
// DC

14 **CULTURE**
LA NOUVELLE VIE DU
BPS22, MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE DU
HAINAUT
// J-M W
HOMMAGE À CHANTAL
AKERMAN
// FB

18 **PORTRAIT**
NICOLA TESTA :
UNE FUTURE ÉTOILE
SOUS L'ARC-EN-CIEL
// I PD

20 **TOURISME**
SCHAERBEEK : TRAIN
WORLD EST SUR LES
RAILS
// J-M A

24 **ENTREPRISE**
L'AQUACULTURE DE
CORAU, MOTEUR D'UNE
NOUVELLE SPIN-OFF DE
L'UNIVERSITÉ DE MONS
À MADAGASCAR
// C DB

28 **INNOVATION**
PLATEFORME WALLONNE
DE THÉRAPIE
CELLULAIRE
// JR

31 **GASTRONOMIE**
DES PRODUITS WALLONS
D'EXCEPTION
« AGRICULTURELLE » !
// J-N B

34 **DESIGN**
LE DESIGN POÉTIQUE
DE XAVIER LUST
// ET

36 **COOPÉRATION AU
DÉVELOPPEMENT**
RWANDA : CONNECTER
LA FORMATION ET LES
EMPLOIS
// F-J D'O

38 **JEUNESSE**
HUIT JEUNES
ARTISTES EUROPÉENS
ÉCHANGENT ET
« REGARDENT » 14-18
// HL

40 **COIN BD**
FRANÇOIS DEFLANDRE
SE JOUE DES FANTÔMES
D'HOLLYWOOD
// DC

42 **SURVOLS**

ÉDITO

Vernissage de
l'exposition 'Entrer'
© J. Van Belle - WBI

LES ARCHITECTES DE WALLONIE-BRUXELLES S'EXPORTENT !



Voilà que 2015 se termine déjà ! Pour ce dernier numéro de l'année, la Revue W+B vous emmène faire un tour dans le milieu architectural de Wallonie-Bruxelles. Tout comme nos musiciens ou nos cinéastes, nos architectes ont une sacrée réputation à l'étranger. L'exposition « Entrer : », organisée par Wallonie-Bruxelles Architectures au Centre Wallonie-Bruxelles de Paris, en est un très bel exemple. Petit tour d'horizon dans cette édition hivernale.

En parlant de cinéaste, nous ne pouvions manquer de rendre hommage à Chantal Akerman, figure de proue du cinéma « made in » Wallonie-Bruxelles, qui nous a malheureusement quittés récemment.

Nous vous présentons également une future étoile de la chanson, Nicola Testa. Découvrez aussi le tout nouveau Trainworld, qui a ouvert ses portes il y a peu à Schaerbeek, et redécouvrez le BPS 22 de Charleroi, qui a fait peau neuve.

Prenons ensuite le large pour aller à Madagascar, où une spin-off de l'UMons cultive des coraux et au Rwanda, où l'Apefe clôture son programme d'aide à la formation professionnelle.

Bonne lecture !

DOSSIER

Vernissage de
l'exposition 'Entrer :'
© J. Van Belle - WBI

L'ARCHITECTE WALLON OU BRUXELLOIS EST DANS LA MODESTIE ET LE PARTAGE



© Emmanuel Crooye

Aurore BORACZEK

// DIRECTRICE DE L'AGENCE WALLONIE-
BRUXELLES ARCHITECTURES (WBA)

Entrer: cinq architectures en Belgique

Directrice de l'Agence Wallonie-Bruxelles Architectures (WBA), Aurore Boraczek soutient et valorise à l'étranger le savoir-faire de nos architectes. Dans le cadre des opérations montées pour mettre un coup de projecteur sur l'originalité et la diversité de la production architecturale belge francophone, WBA participe à la création de l'exposition « Entrer : », présentée jusqu'au 12 janvier 2016 au Centre Wallonie-Bruxelles de Paris. L'événement s'accompagne de tables rondes et de conférences. En guise d'introduction, Aurore Boraczek nous en dit un peu plus sur la nature de l'approche « Wallonie-Bruxelles » de l'architecture.

Existe-t-il un « effet belge » en architecture, à l'image de ce que l'on a pu observer ces dernières années dans d'autres disciplines artistiques comme le cinéma ou la musique ? *Je pense que cet effet existe aussi en architecture, même si c'est plus compliqué à mesurer. On constate, en France ou aux Pays-Bas, un véritable intérêt pour l'architecture belge, qu'elle soit flamande ou francophone. Chaque fois que l'on cherche des partenariats à l'étranger pour monter des expositions sur l'architecture belge, des collaborations se nouent facilement. La création architecturale belge a la réputation d'être moins balisée, plus libre par rapport aux contraintes des cahiers des charges. Nos architectes ont l'habitude de travailler avec des budgets plus restreints et des programmes pas toujours ficelés, ce qui leur permet d'être au plus près de la réalisation des projets.*

Comment définir les lignes de force de l'architecture belge francophone ? *L'architecte wallon ou bruxellois est dans le partage, l'appréhension du contexte, la prise en compte de l'usager et la modestie, jusqu'à l'excès parfois, de sorte qu'il n'est pas toujours simple de mettre en avant ses spécificités. Il n'y a pas d'école belge de l'architecture mais je vois tout de même une ligne de force : la créativité. Les prix et les concours gagnés en attestent. Par contre, il faut souligner que la situation de l'architecte est assez précaire. WBA est là précisément pour promouvoir leur talent, les faire émerger, mettre en lumière les différentes facettes du métier. Il y a trois dimensions à cette mise en valeur. La première concerne les aspects culturels : les expositions, les livres, les conférences... La seconde vise l'aspect académique : créer des liens entre les différentes générations d'architectes, encourager l'échange des pratiques au sein des universités, la participation... Le troisième aspect, c'est le business : faire le lien avec la promotion immobilière, gagner des commandes...*

La commande publique permet-elle encore suffisamment aux architectes de s'exprimer en Belgique francophone ? *On compte environ 14.000 architectes en Belgique, dont près de 6.000 du côté francophone, mais une partie seulement travaille avec des commandes publiques et participe aux concours publics d'architecture. Ceux-là sont très reconnaissants de la politique de commande publique dont le volume reste relativement important, malgré l'austérité budgétaire. Paradoxalement, la contrainte des moyens peut être un atout, car les petits projets publics n'intéressent pas forcément les grands bureaux internationaux et permettent donc aux jeunes architectes de s'exprimer. C'est manifeste dans le cas de Mons 2015. En dehors des deux grands projets, ceux de la gare signée par Santiago Calatrava et du Centre de congrès dessiné par Daniel Libeskind, les autres projets ont été confiés à des architectes belges, wallons pour la plupart. Ils ont pu démontrer leur excellence, comme les bureaux L'Escaut et Pierre Hebbelinck, avec respectivement l'Artothèque et le Mons Memorial Museum.*

Quels sont les moyens mis en œuvre par la Fédération Wallonie-Bruxelles pour la promotion de l'architecture ? *Il faut d'abord mentionner la cellule architecture, créée en 2007, au sein de l'Administration générale de l'infrastructure de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Dirigée par Chantal Dassonville, elle a pour mission d'accompagner les marchés publics des bâtiments de la Fédération Wallonie-Bruxelles. La cellule est également concernée par la promotion culturelle pour ce qui concerne l'édition de livres, la participation à la biennale de Venise, l'organisation de prix d'architecture. En 2010, l'Agence de promotion culturelle et économique des architectes de Bruxelles et de Wallonie sur la scène internationale (WBA) a également été mise en place. WBA est une émanation de Wallonie-Bruxelles International (WBI) et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. WBA travaille en étroite collaboration avec les agences régionales du commerce extérieur : l'Agence wallonne à l'exportation et aux Investissements étrangers (AWEX) et Bruxelles Invest & Export. L'exposition « Entrer : » est un projet collaboratif mené par WBA notamment avec ces entités.*

// Daniel Couvreur

Exposition 'Entrer :'
© Vinciane Verguethen

L'ARCHITECTURE DE WALLONIE-BRUXELLES À LA RECONQUÊTE DE PARIS

Audrey Contesse,
commissaire de
l'exposition 'Entrer :'
© J. Van Belle - WBI

A l'heure où Paris réfléchit à de nouvelles manières de stimuler l'urbanisme et de réinventer la ville, les architectes belges francophones exposent sans artifices leur créativité en face du Centre Pompidou, dans une mise en scène décalée où le public est tout simplement invité à « Entrer : ».

Vue de l'extérieur, l'architecture belge se résume trop souvent à l'image d'une étrangeté familière. L'exposition « Entrer : », pensée par **Audrey Contesse**, met en scène cinq réalisations contemporaines emblématiques de la vivacité des architectes de la Fédération Wallonie-Bruxelles. « Entrer : » laisse les egos au vestiaire pour se concentrer sur les points forts de nos créateurs : le sens de l'espace, la rigueur dans la conception, l'esprit participatif, la culture de l'échange et de la collaboration.

Audrey Contesse n'a pas cherché à dégager de ligne ni d'esthétique car ce qui caractérise nos architectes est ailleurs, dans la diversité plutôt que la tendance. « *Exposer l'architecture belge francophone à Paris, hors de son contexte, est un véritable défi*, précise-t-elle, *parce qu'il n'y a pas à proprement parler d'école dans l'architecture de Wallonie-Bruxelles contemporaine.* « Entrer : » propose de partir en déambulation sonore et visuelle à la découverte d'un centre sportif à Spa, d'un pavillon de collectionneur à Renaix, de la

reconversion d'une laiterie industrielle à Dison, de la nouvelle Artothèque de Mons ou de la passerelle urbaine de la Cage aux ours, à Schaerbeek... Le voyage, scénographié par Frédérique De Montblanc, offre aussi des expériences professionnelles variées avec des architectes qui travaillent en société, en indépendants ou en association. Leurs âges varient entre 30 et 60 ans. »

L'horizon d'« Entrer : » est celui de la quête d'une meilleure qualité de vie par la reconquête urbaine, la réhabilitation du patrimoine, la métamorphose citoyenne de l'espace public, l'osmose entre le bâti et l'environnement. Pour mieux faire comprendre la démarche des architectes, des images en mouvement ont été créées par le photographe Maxime Delvaux, tandis que le magicien sonore Christophe Rault a capturé l'atmosphère propre à chacune des cinq réalisations présentées. Audrey Contesse a aussi accumulé une collection d'objets révélateurs de la mise en œuvre des projets pour rendre l'architecture vivante.

« *J'ai été farfouiller dans les différents bureaux pour trouver des pièces emblématiques de leur démarche. J'ai énormément discuté avec les auteurs. Dans le cas d'Arlette Baumanns et de Bernard Deffet, par exemple, le projet de reconversion de la laiterie Interlac, à Dison, s'est étalé sur une quinzaine d'années. Il y avait une masse de coupures de presse, des*

extraits de journaux télévisés, des témoignages d'anciens membres du personnel, etc. Peu de personnes croyaient dans la faisabilité et la viabilité du projet. Tout cela était intéressant à montrer. A l'opposé, le plus petit projet, celui du pavillon de jardin d'un collectionneur d'art, à Renaix, réalisé par Vers.A, était à la fois modeste dans son ampleur et fourmillant de détails. Le commanditaire est un collectionneur de design. Il nous a prêté des pièces

de mobilier pour l'exposition. Dans le cas de l'Artothèque de Mons, j'ai voulu emporter une grille de classement avec les œuvres qui y étaient accrochées : un « Sans Titre » de Pierre Alechinsky, « Le Tabouret rouge » de Spinette, « La Branche cassée » d'Arsène Detry ou le « Puits n°1 » d'Eric Ledune... J'ai aussi ramassé des éléments qui témoignent du travail de recherche effectué sur le patrimoine de l'ancienne chapelle du couvent des Ursulines dans laquelle le

volume contemporain de l'Artothèque a été enchâssé. Il y a là, entre autres, une « bite de chien » : c'était le nom donné à la pièce de plomb sur laquelle les feuilles de plomb de la couverture étaient rabattues pour ne pas se désolidariser dans la pente du toit. Ce sont des pièces que l'on ne voit jamais et qui sont, en même temps, éclairantes de la qualité de la démarche architecturale. »

LE GÉNIE DE LA FAILLE

Dans les ruines désacralisées de ce couvent vieux de 350 ans, les architectes de **L'Escaut** et de **l'Atelier Gigogne** ont dessiné une faille entre les pierres mutilées de la chapelle des Ursulines et le volume de stockage high-tech de **l'Artothèque** destiné à accueillir les trésors du patrimoine montois. L'Atelier Gigogne s'est concentré sur l'enveloppe extérieure, les coupes et les façades. L'Escaut a pris en charge les plans et la scénographie. Les deux bureaux ont mis en commun leur créativité pour imaginer cette faille intérieure mettant en valeur la volumétrie et la matérialité de l'ancienne chapelle. **Catherine Dohmen** de L'Escaut a donné à Audrey Contesse le sens de ce geste lumineux : « *La faille ouvre les réserves de l'Artothèque au public, à la fois visuellement et physiquement. S'il y avait la volonté au niveau de la ville de créer une réserve visible et de montrer le travail sur les œuvres, nous avons voulu placer le visiteur au cœur du processus de conservation. L'humain est au centre de notre réflexion. Cette confrontation apporte la valeur ajoutée de la visite.* »

La faille ouvre un dialogue direct entre l'ancien et le nouveau, tout en contribuant efficacement à l'articulation des espaces. La critique Asli Çiçek a vu dans ce coup de maître un écho saisissant au génie de « la reconstruction créative », Hans Döllgast, l'architecte allemand de la renaissance moderne de la Pinacothèque de Munich. Ses murs avaient eu à subir, comme ceux des Ursulines à Mons, les balafres des bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Plutôt que d'effacer les stigmates de la destruction, Hans Döllgast les avait, lui aussi, mis en scène, sans compromis.



© François Lichtle



© François Lichtle



DOSSIER

© Vers.A



LE PAVILLON DE L'INVISIBLE

En regard des 2.200m² de l'Artothèque, le projet **M Garden Pavilion** de Renaix en compte moins de cent. Mais l'inventivité et la passion mises dans le projet par **Guillaume Becker** et **Kobe Van Praet** du jeune **bureau Vers.A**, justifient pleinement de le voir figurer dans « Entrer : ». Invisible dans la futaie, ce refuge de l'art se distingue par sa symbiose avec l'environnement. « *Nous*

avons voulu agencer les volumes selon la place des arbres, puis les entourer d'une peau pour les unir, témoigne Guillaume Becker. *Nous privilégions les projets à petite échelle domestique. On joue avec les opportunités.* » Celle-ci leur a été offerte par Christian, un amoureux de l'architecture et du design.

Propriétaire d'une villa des années 1930, à Renaix, Christian souhaitait construire un espace supplémentaire pour abriter sa collection. Il connaissait

la petite maison Woso, que Guillaume et Kobe avaient signée à Zulte-Machelen, en 2009. Elle lui avait plu et il avait sonné à la porte pour obtenir les coordonnées des architectes. Les visionnaires de Vers.A ne l'ont pas déçu avec l'esquisse de ce qu'Audrey Contesse nomme dans l'exposition « *un objet précieux dans un écrin végétal sublime* ».

Sculpté dans le bois noir, le M Garden Pavilion se fond sous les frondaisons des Ardennes flamandes. A l'intérieur, il s'éclaire, au contraire, de bois clair et de lumière zénithale. Un système ingénieux de cloisons permet de moduler l'espace. Des parois accordéons ajoutent à la polyvalence des lieux, de sorte que le propriétaire peut adapter le pavillon en fonction des occasions et de l'usage souhaité. Le spécialiste allemand du magazine Bauwelt, Sebastian Redecke, parle, à propos du M Garden Pavilion de Vers.A d'une architecture sobre, habitée « *d'un élan spirituel* ».

UNE POÉSIE DE BÉTON BAROQUE

Une autre forêt, celle du château de la Fraineuse, à Spa, a vu sortir de terre un **centre de sports d'élite**. Coulé dans le béton contemporain par **Adrien Verschuere de Baukunst**, il partage les lieux avec un pastiche du Petit Trianon versaillais d'Ange-Jacques Gabriel. Une vidéo de Maxime Delvaux fait souffler sur le projet un vent frais du matin. Agitant doucement les épicéas à travers les ouvertures contemporaines, les images célèbrent les épousailles entre la géométrie et la nature.

« *Le bâtiment est issu de la réflexion sur la topographie des lieux, déclare Adrien Verschuere. Le paysage des alentours du château de la Fraineuse est incroyable de poésie. Nous aurions pu construire loin du manoir mais nous avons plutôt cherché à jouer avec la figure même de l'édifice. Au contraire du bâtiment ancien, le nôtre ne comporte aucune fioriture : rien que des murs massifs réalisés en béton isolant incrusté de verre expansé. C'est une*

première technologique en Belgique. Nous avons voulu éviter toutes les colonnes pour soigner l'espace intérieur, ce qui nous a contraints à résoudre des problèmes de portée et de coupures thermiques diaboliques. Au final, le bâtiment est au plus proche du site naturel et du relief. Il y a, entre lui et le château, un effet de vase communicant au travers d'une pièce souterraine. Cela permet le passage invisible de l'un à

l'autre. Un dialogue de lumière s'est noué entre le béton et la pierre classée des façades anciennes, sans que cela ne soit en rien prémédité. »

Conquis, le maître d'ouvrage de la Fédération Wallonie-Bruxelles a eu cette phrase magnifique à l'adresse de l'architecte : « *Ce que vous êtes en train de construire ici, ce n'est pas un bâtiment, c'est un territoire !* »



© Baukunst



© Serge Brison - MSA

LA PASSERELLE DE LA CONVIVIALITÉ

Avec la **passerelle de la Cage aux ours**, rêvée par les architectes **Benoît Moritz, Jean-Marc Simon et Alain Simon de MSA**, associés à **Ney & Partners**, le changement de décor est complet. Des forêts wallonnes, on passe sans transition à Schaerbeek, dans un quartier du XIX^e siècle coupé en deux par l'ancienne ligne de chemin de fer de la Grande Compagnie du Luxembourg. A l'écran, Maxime Delvaux laisse se faufiler un train au ralenti dans les battements d'ailes d'un vol d'oiseaux, tandis que des habitants traversent furtivement la passerelle d'acier avant-gardiste jetée au-dessus de la Cage aux ours. L'origine de ce sobriquet remonte à la construction controversée de la place Verboeckhoven, dont la topographie ingrate avait été aussitôt comparée par un échevin local à la fosse aux ours de la ville de Berne...

« La demande de départ pour la Cage aux ours n'était pas de construire une passerelle, souligne Benoît Moritz. La question posée était celle de la problématique sociale et de la cohérence de la place. Notre proposition a été de relier les deux rives séparées par la tranchée du chemin de fer dans le but de faire fonctionner le lieu dans sa globalité. Nous ne voulions pas d'un ouvrage d'art isolé mais d'une passerelle si large, qu'on pourrait à la fois l'utiliser pour traverser les voies mais aussi s'y asseoir sans gêner le passage. La passerelle conçue en collaboration avec Ney & Partners a clairement un rôle social. Ce n'est pas un objet posé là par hasard. C'est un élément symbolique mais c'est



© Serge Brison - MSA

aussi, avant tout, un geste d'acupuncture urbaine, respectueux du contexte humain. »

Aujourd'hui, on peut traverser la Cage aux ours à pied, à vélo, en poussette... Après plus d'un siècle d'existence, la place Verboeckhoven a enfin trouvé sa convivialité.

DOSSIER

© A. Baumans et B. Deffet



LE LAIT DE L'ESPOIR ET DU RENOUVEAU

Le dernier projet de l'exposition « Entrer : » est le plus renversant dans son ampleur. Découpé en trois phases, il s'étend sur près de 25.000m² et comporte une galerie commerciale, des parkings, un centre culturel, une salle de spectacle, un hall d'exposition, une brasserie, des studios de télévision et d'enregistrement, des bureaux, des logements... Confié aux architectes associés Arlette Baumans et Bernard Deffet, il concerne la réhabilitation du site industriel désaffecté d'Interlac, à Dison.

Petite ville de 10.000 habitants en périphérie de Verviers, Dison a été frappée de plein fouet par le déclin économique de la région. La laiterie industrielle a fermé ses portes, laissant un chancre de 200m de long au cœur de la cité. S'en est suivi un feuilleton urbanistique à rebondissements, dont Arlette Baumans et Bernard Deffet, à force de cohérence et de ténacité, ont fait une success-story exemplaire pour la Wallonie.

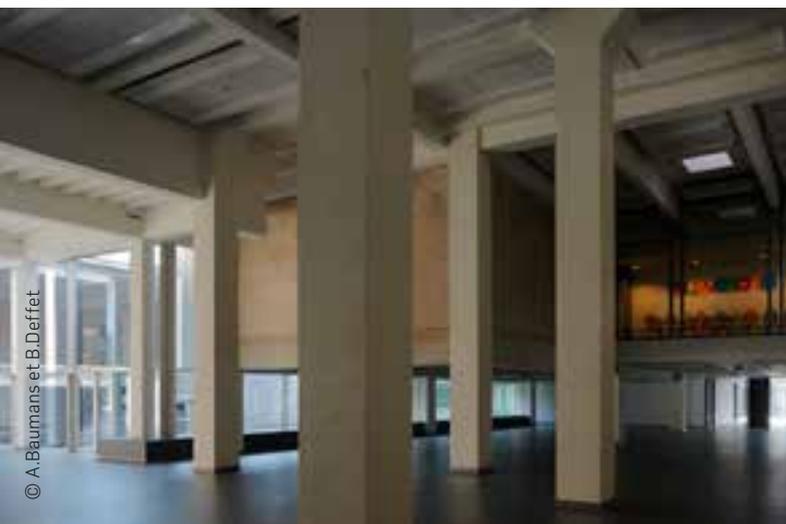
« Un jour, Fabrizio De Vincentiis, un investisseur flamand, a découvert le lieu en sortant de l'autoroute, raconte Bernard Deffet. Il a vu l'affiche « à vendre » et il a acheté avec l'intention de tout raser pour construire une galerie commerciale mais il a vite déchanté. Le permis était impossible à obtenir

et la démolition des structures porteuses en béton était impayable. Nous l'avons convaincu de la qualité des espaces. Nous avons imaginé un projet mixte. Ensuite, il a fallu une quinzaine d'années et l'aide du Fonds Feder européen pour développer les différentes phases du projet. Entre-temps, le promoteur était décédé. Aujourd'hui, le retentissement du projet dans la région est extraordinaire. Il est porteur de renouveau et d'espoir. Alors que les responsables politiques n'y croyaient pas, ils en sont désormais fiers. En dépit du manque de moyens chronique dans cette région et du chaos engendré par le déclin économique, Interlac est le signe que l'on doit toujours croire en l'avenir. Tout n'est pas encore gagné mais une nouvelle dynamique est en train de naître. »

A Interlac, Baumans et Deffet ont réussi l'exploit de réhabiliter le cœur d'une des villes les plus pauvres de Wallonie avec moins de vingt millions d'euros. Ce sauvetage illustre sans doute plus que tout autre la marque de fabrique des architectes de Wallonie-Bruxelles. Pour réussir la ville de demain, *« il n'est pas nécessaire de faire appel à des signatures d'architectes-stars »*, confiait Arlette Baumans à Audrey Contesse. Il faut se préoccuper davantage *« de l'espace et du territoire »*.

« Ce n'est pas de matériaux précieux dont on a besoin, concluait l'architecte, mais d'une matérialité en empathie avec l'existant ».

// DC



© A. Baumans et B. Deffet

« Entrer : »

- > Cinq réalisations récentes d'architectes belges francophones au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, jusqu'au 12 janvier 2016, en tournée en 2016-2017.
- > Ouvert du lundi au vendredi de 9 à 19h, samedi et dimanche de 11 à 19h. Fermé les jours fériés.
- > Entrée 2 euros. Infos : www.cwb.fr
- > En même temps que l'exposition, une saison consacrée à l'architecture belge contemporaine s'ouvre à l'automne 2015 et continue en 2016 par une série d'événements organisés avec les écoles d'architecture parisiennes.

LE BUREAU GREISCH JETTE UN PONT ENTRE L'EUROPE ET L'ASIE

Fleuron de l'innovation architecturale en Belgique francophone, le bureau Greisch a été fondé dans les années modernistes par René Greisch, en 1959. Influencé par Le Corbusier, Nervi et Neutra, René Greisch a développé une vision rigoureuse de l'architecture marquée par l'équilibre, la stabilité, la rationalité et la nécessité d'adapter l'esthétique à la fonction. Implantées à Liège et à Bruxelles, ses équipes comptent, aujourd'hui, environ 180 collaborateurs. Greisch œuvre avec les universités et les hautes écoles pour développer en permanence des solutions nouvelles de construction à la pointe de l'ingénierie et de l'informatique. Si le bureau est devenu une référence mondiale dans la réalisation d'ouvrages d'art spectaculaires, c'est notamment dû à son choix d'investir très tôt dans les logiciels de conception assistée par ordinateur qu'il le doit.

Le bureau Greisch sait aussi mettre ses compétences exemplaires au service de l'imagination de grands architectes comme Charles Vandenhove, Bruno Albert, Bob van Reeth, Daniel Dethier, Pierre Hebbelinck, Jaspers-Eyers ou Jean Nouvel. Il a participé, entre

autres, aux projets du Country Hall du Sart-Tilman, du Parlement wallon de Namur, du Théâtre du Manège à Mons, de la rénovation de l'Aile Janlet du Musée royal des Sciences naturelles de Bruxelles, de l'hôpital Marie Curie à Charleroi, de la Tour des Finances de Liège, du château d'eau futuriste de Ghlin-Baudour...

UN PRINCIPE D'ÉQUILIBRE

L'architecture chez Greisch n'est pourtant pas pensée dans un sens démonstratif. Le progrès technique sert simplement l'innovation formelle. Qu'il s'agisse de créer le Hoge Brug, la plus grande passerelle pour piétons des Pays-Bas, de jeter un pont par-dessus la Grande Ravine de l'île de la Réunion, de survoler l'Eau rouge à Stavelot, de dédoubler le pont Adolphe à Luxembourg, de dessiner le pont de l'Europe à Orléans, de participer à la réalisation du plus haut viaduc du monde à Millau dans l'Aveyron, ou de franchir le Bosphore à Istanbul, l'objectif est toujours de trouver l'équilibre idéal entre l'esthétique et la vérité des matériaux.

Yavuz Sultan Selim, le nouveau viaduc d'Istanbul, encore en chantier, est une illustration parfaite de cette quête de la justesse. L'ouvrage mesurera près de 2,5 km de long. Pensé par Michel Virlogeux et Jean-François Klein, il devra supporter quatre bandes de circulation dans chaque sens, une ligne de chemin de fer et des voies pour piétons et vélos, le tout à 55 mètres au-dessus du détroit. La technologie mise en œuvre par le bureau Greisch, qui avait déjà travaillé avec Michel Virlogeux sur le viaduc de Millau, marie les avantages du pont suspendu et du pont haubané pour assurer un maximum de rigidité à l'ensemble, en même temps qu'une prise au vent optimale. Les deux principaux câbles de suspension du Yavuz Sultan Selim compteront 14.351 fils d'acier, accrochés à des pylones plus hauts que la tour Eiffel. Le viaduc s'élancera de l'Europe vers l'Asie, par-dessus le Bosphore, près de l'embouchure de la mer Noire, à une trentaine de kilomètres de la métropole stambouliote. Le projet a nécessité 700 millions d'euros d'investissement. L'inauguration est prévue fin 2016.

// DC

CULTURE

LA NOUVELLE VIE DU BPS 22, MUSÉE D'ART DE LA PROVINCE DU HAINAUT

A quelques encablures du Palais des Beaux-Arts de Charleroi, le BPS 22 (pour Bâtiment Provincial Solvay au 22 du boulevard Solvay) est une vaste cathédrale de briques, d'acier et de verre comme il en existe tant dans la région de Charleroi. Construit en 1911 pour accueillir le Pavillon des Beaux-Arts lors de l'Exposition Industrielle et Commerciale de Charleroi, le bâtiment est ensuite aménagé en ateliers pour l'Université du travail voisine, puis se transforme en entrepôt à la fin du XX^e siècle.



© Transit

**Pierre-Olivier
ROLLIN**

// DIRECTEUR DU BPS 22

En 2000, rebaptisé BPS22, le bâtiment devient un lieu d'exposition d'art contemporain sous la houlette de **Pierre-Olivier Rollin**. En quelques années, le lieu devient incontournable. Mais des travaux sont nécessaires pour lui permettre de mener à bien ses missions. Ils débutent en février 2014. En septembre 2015, on fête une réouverture qui fait du BPS 22 le nouveau Musée d'art de la Province de Hainaut.

Totalement rénové, l'espace a cependant gardé son caractère industriel. Plus vaste, plus lumineux, plus accueillant, il séduit d'emblée. Le bureau **Archiscénographie Roland** a su y intervenir avec subtilité et discrétion offrant de multiples points de vue sur les salles et quelques recoins où les œuvres de formats réduits peuvent aussi se déployer. Si les surfaces d'exposition sont considérablement agrandies, passant de 1000 à 2500m², le BPS n'oublie pas sa mission d'éducation permanente avec des espaces pour le travail pédagogique, les activités menées avec les habitants du quartier...

Dès l'extérieur, on constate le changement : d'abord, une signalétique claire qui permet d'identifier le bâtiment de loin. Ensuite, deux excroissances surgissant de la façade. L'une à l'arrière, l'autre sur la façade avant, offrant un balcon tout en longueur au départ d'une des salles d'exposition.

A l'intérieur, l'entrée centrale est désormais aussi lumineuse qu'accueillante, ouvrant de part et d'autre sur les deux grands espaces d'exposition. A gauche, on reconnaît la haute toiture de verre et de métal typique de l'architecture industrielle du lieu. De discrets aménagements ont pourtant été effectués, permettant de lier les deux salles ou d'accéder directement à une salle multimédia et aux espaces éducatifs. Sur la droite, la nouvelle salle Pierre Dupont offre un contraste saisissant. Ici, tout est en hauteur et en blancheur. Une « white box » permettant des configurations multiples, surplombée par une coursive d'où l'on découvre les lieux et les œuvres d'un point de vue totalement différent.



Façade du BPS22
© Leslie Artamonow

Carlos Aires, Opening Night
© Leslie Artamonow



Vue de l'exposition 'Les Mondes Inversés', Mirador, BPS22, 2015.
© Leslie Artamonow



« Les mondes inversés »,
jusqu'au 31 janvier 2016 au BPS, 22 boulevard Solvay,
6000 Charleroi, www.bps22.be. 071-27.29.71

Plutôt qu'un grand geste architectural, l'architecte **Filip Roland** et son équipe ont préféré se mettre en retrait dans un lieu partiellement classé et possédant déjà une forte personnalité : « *On a décidé de ne pas perturber ce qui existait et que le public connaît mais d'y ajouter discrètement divers outils pour un fonctionnement plus souple. On a créé un parcours qui permet de redécouvrir l'espace autrement. Et de faire dialoguer cet espace avec tout le paysage urbain dans lequel il s'inscrit.* » Les ouvertures sur la ville sont en effet multiples avec, notamment, de grandes baies vitrées.

Autant de changements qui permettent au BPS 22 d'assumer pleinement ses missions. « *La raison principale de cette rénovation, explique Pierre-Olivier Rollin, directeur des lieux, c'est la valorisation des collections de la province du Hainaut. Nous en avons déjà la responsabilité mais nous ne pouvons pas les montrer. Désormais nous pouvons le faire. Et, en tant que musée, nous sommes désormais ouverts 6 jours sur 7.* »

Avec des collections allant du XIX^e siècle à l'époque actuelle, le musée couvre désormais un spectre assez large. Mais refuse de se figer à travers un parcours permanent. « *Nous avons choisi de présenter systématiquement des œuvres de la collection dans les expositions temporaires*, sourit Pierre-Olivier Rollin. *Une permanence des collections plutôt qu'une collection permanente* ».

HOMMAGE À CHANTAL AKERMAN, DISPARUE LE 5 OCTOBRE



Chère Chantal,

Nous n'étions pas proches mais pas lointaines non plus. Quand venait le temps de la rencontre autour d'un film, il y avait un plaisir partagé, scellé dans le temps passé par un ami commun. Tu t'asseyais en tailleur et ramenaient spontanément, naturellement du sens, de l'intelligence, du franc-parler et une vision forte du monde dans la mécanique huilée des journées de promo.

J'avais hâte d'entendre ta voix rauque défendre l'art pour l'art tout en fumant clope sur clope, ton regard incroyable aux aguets de la vie, sans adopter la posture de l'intellectuelle qu'on t'avait collée trop facilement. Car rappelle-toi Chantal, sur ta première rédaction, le prof de français avait écrit : style populaire. Tu étais une instinctive qui vivait charnellement ses films avant de les transcender en images et par le corps de tes acteurs. C'était hier ou demain.

A la croisée des chemins, il y eut New York, Paris, Bruxelles, l'errance, la quête des origines et à jamais tes racines. Au fil des années, j'ai découvert que tu tutoyais Proust, que Conrad était ton double parfois et que Godard t'avait libérée. J'ai découvert ta radicalité formelle et tes monologues intérieurs. Combien tu étais singulière, éclectique, battante et combattante. Avec toi se profilait un cinéma novateur et vivant, toujours en réflexion, où tu y criais ton observation des choses du monde.

J'ai avancé dans ta filmographie riche de tragi-comédies comme de films expérimentaux et muets, d'une comédie musicale comme d'une adaptation de Proust, de documentaires et d'installations expérimentales. J'y aime le burlesque, la tragédie, le vertige des trajectoires réversibles. Ainsi qu'une vibration, des urgences, l'art du plan fixe et l'excellence du cadre. J'ai donc en moi la tristesse d'un rendez-vous inachevé, celui qui n'aura jamais lieu autour de ton dernier film *No home movie* car le 5 octobre, tu as décidé de te tirer de l'autre côté...



Chantal Akerman
sur le plateau de
'Jeanne Dielman'

Après le choc de cette triste nouvelle, j'ai revu *No home movie* ainsi que *I Don't Belong Anywhere*, ton portrait par Marianne Lambert, et j'ai compris qu'il t'était impossible de continuer alors que ta raison de vivre, celle qui était au centre de toute ton œuvre artistique, ta chère maman Natalia, n'était plus de ce monde depuis l'an dernier.

J'aurais pu te dire que le public qui avait hué ton bouleversant film d'amour au Festival de Locarno au mois d'août était du même bois que ceux qui avaient bloqué sur *Jeanne Dielman*,



Chantal Akerman -
Cinémathèque de la Fédération
Wallonie-Bruxelles
© Artémis Productions

23, *Quai du commerce, 1080 Bruxelles*, en 1975 et que cela ne devait surtout pas t'empêcher de continuer à avancer la tête haute. Mais ça t'a anéanti.

Je ne cherche pas à comprendre ton basculement définitif, il t'appartient. « Qu'est-ce que je fais là ? » était au cœur de ton œuvre. Tu avais peur de ressasser, de trop te disperser et pourtant, tu restais sans cesse en mouvement, pleine d'envies et de projets. « Hanna » disait ton arrière-grand-mère. C'est devenu Chantal, un prénom plus français, « au cas où »... le passé étant à jamais marqué du silence des camps. Racines juives polonaises. D'où une valise à la main. Toujours. Valise réelle, valise imaginaire, chargée d'enfance, de non-dits, de différence.

Pour conclure, je ne vais pas aligner les clichés, tu détesterais ça. Figure emblématique du 7^e art, tu fus et resteras. Mais au-delà, je garde deux grands yeux bleus délavés qui, avec fulgurance, pouvaient fusiller, aimer,



Plateau de
'Jeanne Dielman'

s'amuser d'une blague pas drôle du tout ou s'inonder d'un vague à l'âme pouvant prendre l'amplitude d'un tsunami et faire de toi, la citoyenne du monde, une éternelle captive de toi-même.

// Fabienne Bradfer

PORTRAIT

NICOLA TESTA : UNE FUTURE ÉTOILE SOUS L'ARC-EN-CIEL



© Arnaud Laurent

L'écoute du premier album de Nicola Testa, *No More Rainbows*, sorti en mars 2015, nous emporte dans un univers musical foisonnant et éclectique. De la fragilité new wave du début des années 80, aux atmosphères électro pop en passant par des rythmes très « clubbing », il nous offre une expérience sensorielle tant familière qu'insaisissable. Cet opus polychrome est l'œuvre d'un artiste multi-facettes, qui a pour fil conducteur son ouverture au monde et sa volonté d'explorer toutes les pistes de la création.

Né en région Bruxelloise, de parents français et d'origine italienne, Nicola Testa est un enfant des années 80. Un vrai gamin de la génération Y, à prononcer sans équivoque à l'anglaise « Why », car ce « pourquoi » est bien la question principale qui le taraude. Famille, identité, autorité sont désormais remis en cause, redéfinis à l'infini pour peu que la quête de sens y trouve son chemin. Et donc, pour Nicola, tout s'interroge, à commencer par l'école !

Plutôt bon élève mais peu enclin à se fondre dans le moule scolaire, Nicola préfère les cours par correspondance et passe son jury central avant de se lancer dans la grande épopée du cycle supérieur. Fan de la scène glam rock du début des années 70, c'est un mélomane touche à tout : piano, chant et danse. Mais c'est d'abord vers le théâtre qu'il se dirige : « *J'ai passé l'examen d'entrée à l'IAD, mais après un an, je me suis fait remercier, je n'y trouvais pas ma place et ils le sentaient bien* ».

C'est une école privée, celle-là même qui a vu passer quelques noms bien connus de la scène belge francophone du théâtre, comme Claude Semal, Laurence Bibot ou encore Pablo Andres, qui l'accueille, un peu par hasard. « *Ils m'ont appris à ne jamais laisser tomber une idée avant de l'avoir expérimentée jusqu'au bout* », nous explique Nicola. « *J'ai pris confiance en moi, j'avais enfin la conviction qu'il fallait*



essayer sans être freiné par la peur de ne pas être à la hauteur des artistes que j'admirais tant ».

UNE PURE DÉMO POUR TREMLIN

Après avoir foulé les planches, et principalement dans le théâtre jeune public, Nicola se remet à la musique. Il travaille chez lui, en solo : « *J'ai fait une démo tout seul à la maison, je l'ai présentée à Puredemo sur Pure FM et j'ai gagné ! Je ne m'y attendais pas, et de là plein de choses ont démarré. J'ai participé à des tremplins lors de festivals et j'ai commencé à faire des concerts, dans un style très imagé, très Bowie des années 70. Je travaillais avec le styliste Romain Brau, j'aimais son exubérance généreuse. On a pas mal tourné, devant différents publics, on se retrouvait parfois à jouer dans des salles de quinze personnes, mais on vendait dix disques, on s'amusait beaucoup, et ça marchait pas mal* ».

En 2011, Nicola sort *Wanderland*, son premier EP. La critique l'accueille géné-



Concert au Botanique
© Kmeron

reusement en le qualifiant de disque flamboyant, à la singularité musicale unique, aérienne, synthétique. Le ton était donné ! Il faudra alors attendre le mois d'avril 2014 pour écouter un avant-goût de son premier album, avec le pré-single *KOKO*. S'ensuit la première partie de Christine & the Queens au Botanique et le prix du meilleur clip de l'année aux Octaves de la musique, en compétition avec Stromae et Girls in Hawaii. « *Un mois après, l'album sortait. Il aura presque fallu trois ans pour finaliser ces onze titres. J'ai commencé à composer seul, et puis j'en parlais avec les musiciens. J'avais pas mal de démos, et je cherchais un directeur artistique. C'est comme ça que j'ai rencontré Antoine Gaillet. Son travail très éclectique avec des artistes comme Julien Doré, M83, Talisco ou Mademoiselle K me plaisait beaucoup. Il a écouté mes démos et on s'est lancés ! En descendant à Paris, j'étais mort de peur mais au final, c'était une rencontre qui, humainement et artistiquement, a été très riche. On n'aime pas forcément les mêmes choses mais on se comprend. Il va explorer toutes les pistes, comme moi, il aime les accidents artistiques, nous ne nous fermions aucune porte.* »



Concert à la Madeleine
(Bruxelles)
© Kmeron

A sa sortie, l'album suscite l'engouement. Entre fragilité organique et puissance synthétique, il séduit le public. Après un guichet fermé à la rotonde de Botanique et la tournée des festivals de la saison 2015, la prochaine étape, attendue avec impatience, est le 19 mars 2016 à l'Ancienne Belgique.

Le premier album concept tournait autour de la vulnérabilité. On espère à présent le deuxième... et Nicola y travaille déjà ! Penché sur son piano, il

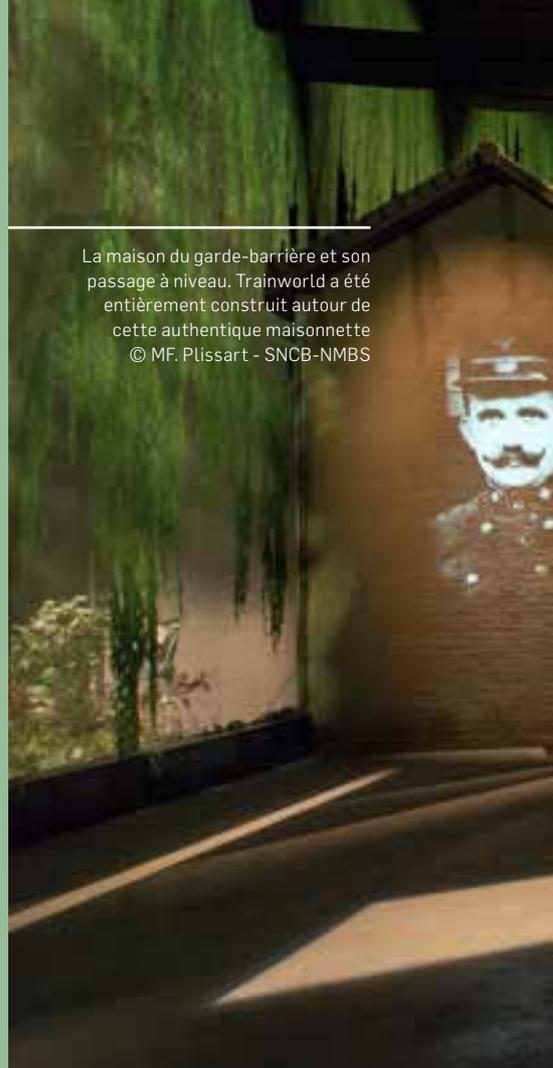
poursuit son travail artistique résolument humble et intègre, car pour lui, le succès est une conséquence et non un but ! En outre, Nicola s'est vu décerner le « Elle Award » de l'Artiste de l'Année, qui lui a été remis lors d'une cérémonie le 4 décembre.

// Isabelle Petit Dufrenoy

SCHAERBEEK : TRAIN WORLD EST SUR LES RAILS

Il s'appelle «Train World» et c'est le nouveau musée des chemins de fer, implanté sur le site de la gare de Schaerbeek. Présentation.

La maison du garde-barrière et son passage à niveau. Trainworld a été entièrement construit autour de cette authentique maisonnette
© MF. Plissart - SNCB-NMBS



La salle des pas perdus de l'historique bâtiment de gare de Schaerbeek et ses guichets ont retrouvé leur lustre d'antan. C'est la dernière gare bruxelloise à l'état original.
© MF. Plissart - SNCB-NMBS

Construit en 1887 et complété dans les années 1920, le bâtiment abritant la gare de Schaerbeek est de type "Renaissance flamande", un style architectural typique des chemins de fer. Il fait maintenant aussi office de hall d'accueil pour ce musée installé dans un nouveau bâtiment d'une superficie de 8.000m², qui a été conçu dans un style industriel, avec notamment cette toiture en dents de scie typique des ateliers ferroviaires.

Quatre halls imposants constituent la nouvelle résidence d'un matériel ferroviaire légendaire. Deux halls ont également été équipés de voies raccordées au réseau ferroviaire, qui permettent donc les entrées et sorties du matériel roulant.

La volonté est d'offrir au grand public non seulement une vue spectaculaire sur le passé de la Belgique en tant que pionnière du rail sur le continent européen, mais aussi un récit passionnant du rôle actuel et futur des chemins de fer. Tout cela prend la forme d'un voyage initiatique dans l'univers ferroviaire. C'est le célèbre dessinateur **François Schuiten**, Schaerbeekoïse, qui a réalisé la scénographie du musée, avec la collaboration d'Expoduo. Le tout prend la forme d'un opéra ferroviaire, à la fois dynamique et surprenant.

L'endroit est aussi symbolique pour fusionner le passé et le présent, puisque nous nous trouvons ici sur la ligne de chemin de fer historique Bruxelles-Malines, où le premier train à vapeur fut mis en service le 5 mai 1835, il y a 180 ans. La Belgique était ainsi le premier pays sur le continent européen



La Type 12 Atlantic, locomotive à vapeur carénée qui a établi un nouveau record mondial de vitesse en 1939 (165kmh)
© MF. Plissart - SNCB-NMBS



La salle des horloges illustre le rôle des chemins de fer dans l'unification du temps
© MF. Plissart - SNCB-NMBS



à exploiter une ligne de chemin de fer (lire ci-contre).

Train World offre au visiteur un aperçu des pièces les plus précieuses du patrimoine ferroviaire, qui étaient autrefois réparties sur cinq sites différents en Belgique. On peut ainsi découvrir 22 exemplaires de matériel roulant, mais aussi 1.250 objets, ou encore profiter de 64 projections et plus de 20 réalisations interactives. Les visiteurs peuvent notamment admirer la "Pays de Waes", la locomotive la plus ancienne qui ait été conservée sur le continent européen. Elle fut mise en service en 1844 et se distingua lors de l'Exposition universelle de 1913, à Gand. La "Pacific" (locomotive à vapeur de type 10), qui date de 1910, constitue un autre fleuron de la riche collection présentée, de même que l'"Atlantic" (type 12), qui, avec sa forme aérodynamique, est la plus spectaculaire locomotive à vapeur, fabriquée en six exemplaires en 1939. Elle établira d'ailleurs un nouveau record mondial de vitesse en 1939 (165km/h)... avant de devenir, il y a trois ans, l'héroïne de la bande dessinée *La Douce*, signée par François Schuiten.

LA GARE DE BRUXELLES ALLÉE VERTE

Dès l'indépendance de la Belgique, les plus hautes autorités du pays font du chemin de fer un objectif prioritaire. La loi relative à la création d'un réseau ferré national est entérinée le 1^{er} mai 1834. Et le plan ne manque pas d'ambition, puisque l'Etat va très rapidement aménager et exploiter un réseau d'environ 380 km, un exploit pour l'époque.

Un an plus tard, le 5 mai 1835, la ligne de chemin de fer reliant Bruxelles-Allée Verte à Malines est inaugurée, en présence du Roi Léopold I^{er}. A noter que cette première gare bruxelloise se compose d'un simple baraquement en bois et de quais plus que rudimentaires.

Trois trains composés de 30 voitures transportent les 900 invités à Malines. C'est le début d'une grande aventure sur rails. Une infrastructure moderne et étendue va alors être très vite aménagée en Belgique, avec Malines comme centre névralgique. Rapidement, le chemin de fer devient le premier moyen de transport et accompagne ainsi l'expansion économique générée par la révolution industrielle. La construction de nouvelles lignes et leur exploitation relèvent en grande partie de sociétés privées, mais aussi de l'Etat.

En 1870, le réseau ferroviaire belge compte 2231 km de lignes exploitées par 39 entreprises privées, tandis que le réseau de l'Etat mesure 863 km.

Dès le début du XX^e siècle, pour des raisons économiques et stratégiques, l'Etat entame une grande opération de rachat des lignes existantes et travaille, dès 1912, à la création d'une grande entreprise autonome. La Première Guerre mondiale laissera de lourdes séquelles, sur les hommes (2100 cheminots tués) comme sur le réseau (un quart des lignes détruites) et sur le matériel roulant, dont le parc est décimé. C'est finalement en 1926 que l'Etat va créer la Société Nationale des Chemins de fer Belge, en abrégé SNCB.

TOURISME

La colonne hydraulique permet de remplir les soutes à eau des locomotives à vapeur
© SNCB-NMBS



Les amateurs de fastes ne manqueront pas non plus d'admirer les deux voitures royales restaurées, celle de Léopold II et Léopold III, qui datent respectivement de 1901 et de 1939.

En fin de visite, on peut encore admirer la maquette en bois, à l'échelle 1/1, de la locomotive «Le Belge», première locomotive à vapeur construite en Belgique et en Europe Continentale. Ce sont les ateliers John Cockerill de Seraing qui la réalisèrent, sous licence Robert Stephenson Company. Elle sera mise en service dès le mois de décembre 1935 sur la première ligne de chemin de fer Bruxelles-Malines.

Pour la petite histoire, le coût du projet (la restauration du bâtiment de gare historique, la construction d'un nouveau bâtiment pour le musée, l'aménagement de l'environnement et la muséographie) s'élève globalement à 25 millions d'euros. Train World est maintenant... sur les rails.

// Jean-Marie Antoine



La Galerie des nez, vitrine des trains à grande vitesse d'aujourd'hui et de demain
© MF. Plissart - SNCB-NMBS



Le Belge est la première locomotive à vapeur construite en Belgique en 1835
© MF. Plissart - SNCB-NMBS

LE MUNDANEUM FAIT PEAU NEUVE À MONS

Après deux ans de fermeture, le Mundaneum vient de rouvrir ses portes au grand public sur un site élargi et toujours plus accueillant pour qui souhaite aborder, l'espace d'une heure ou deux, « tous les savoirs du monde ».

Le rêve des deux fondateurs du Mundaneum, l'avocat Paul Otlet et le sénateur Henri La Fontaine était, dans les dernières années du 19^{ème} siècle, de répertorier « tous les savoirs du monde » en un seul lieu pour les rendre accessibles au plus grand nombre.

Un projet un peu fou qui sous-tendait aussi, pour ces deux humanistes belges, la promotion d'un idéal de paix.

Hébergé à Mons depuis le début des années nonante, le véritable trésor du Mundaneum, ce ne sont pas moins de 12 millions de fiches bibliographiques classées dans des tiroirs en chêne d'époque, qui constituent le premier essai de répertoire bibliographique universel.

Rappelons ici qu'Otlet et La Fontaine sont considérés comme les pères de la classification décimale universelle.

Dans un bâtiment Art Déco de la rue de Nimy - les anciens entrepôts de la coopérative l'Indépendance - le visiteur ne

pourra manquer l'énorme mappemonde sortie tout droit de l'imaginaire si fécond de François Schuiten et Benoît Peeters.

CONSERVATION OPTIMALE

Il cheminera ensuite librement au sein des nouveaux espaces aménagés, à l'initiative du propriétaire qu'est la Fédération Wallonie-Bruxelles, sur les propositions des architectes Anne-Sophie Nottebaert, Gauthier Coton et Xavier Lelion.

Un budget de quelque trois millions d'euros pour, outre une nouvelle boutique, l'équipement d'une aile pédagogique, d'un espace « Utopia » à vocation multiple (conférences...), et d'une autre salle polyvalente.

En outre, le Mundaneum a été équipé d'une salle de lecture et d'un centre d'archives, à l'arrière du bâtiment.

Déployé en sous-sol, ce dernier est susceptible d'accueillir, dans les meilleures conditions de conservation possible, près de six kilomètres d'archives, dont celles des deux fondateurs, appelés parfois aussi les pionniers du web !

// Hugo Leblud



© Frédéric Raevens -
Espace muséal du Mundaneum

ENTREPRISE

L'AQUACULTURE DE CORAUX, MOTEUR D'UNE NOUVELLE SPIN-OFF DE L'UNIVERSITÉ DE MONS À MADAGASCAR

Bouture de corail élevé
à Sadrano, Tuléar
© Gildas Todinanahary





Transformer les résultats de la recherche scientifique en nouvelles richesses, c'est l'essence même des spin-offs portées par les universités. Le projet « Corail », de l'Université de Mons, mise sur des richesses économiques, mais aussi sociales et environnementales. Un exemple à suivre, et qui a déjà été précédé de beaux succès, très loin de la cité du Doudou !

Aquaculture et spin-offs font bon ménage à Mons. Depuis une quinzaine d'années, l'Université montoise (UMONS), via son laboratoire de Biologie des Organismes Marins et Biomimétisme (Faculté des Sciences) et sa Faculté Warocqué d'Economie et de Gestion, est impliquée à Madagascar dans l'holothuriculture. Il s'agit de la production en aquaculture de concombres de mer. Une activité développée en collaboration avec l'Institut d'Halieutique et des Sciences Marines (IHSM) de l'Université de Tuléar (Madagascar).

« L'université de Mons se prépare désormais à lancer là-bas une nouvelle spin-off, en collaboration avec l'université de Tuléar. Il s'agit cette fois de produire durablement des coraux », explique le biologiste malgache **Gildas Todinahary**, qui partage son temps entre Mons et son pays d'origine.

« La coralliculture consiste à couper des fragments de coraux afin d'en faire un bouturage », précise l'université de Mons. « Le bouturage de fragments coralliens est rendu possible par la capacité qu'a le corail à se reproduire de façon asexuée. Une fois bouturés, ils sont collés sur des supports artificiels en ciment puis installés en mer sur des tables de culture. Celles-ci sont disposées dans un site favorable ayant des conditions optimales de luminosité et de courants marins. Après 6 à 8 mois de croissance, ces boutures atteignent une taille moyenne commercialisable de 10 cm ».



ENTREPRISE



© Gildas Todinanahary

Nicolas PUCCINI

// INGÉNIEUR COMMERCIAL DE L'UMONS

LE MARCHÉ POUR CES CORAUX DE CULTURE EST TOUT TROUVÉ : L'AQUARIOPHILIE

« Partout dans le monde, les récifs coralliens sont menacés », reprend Gildas Todinanahary. « Soit par le réchauffement climatique, soit par des pêches destructives de ces animaux dont les récifs servent d'habitat à 25% de la vie marine. Produire des coraux en aquaculture permet donc de limiter les dégâts ».

Les coraux prélevés dans la nature servent notamment à agrémenter les aquariums publics ou privés, notamment en Europe. C'est le premier marché visé par le nouveau projet de spin-off « Corail ». Un projet qui est non seulement inté-

ressant du point de vue de la recherche (la thèse de doctorat de Gildas portait sur la faisabilité d'une telle aquaculture dans son pays d'origine), mais aussi d'un point de vue économique.

Le projet « Corail » a comme objectif de reproduire des coraux afin d'en exporter une partie vers l'Europe pour les aquariophiles, afin que ces derniers n'en prélèvent plus, ou moins, dans les milieux naturels, et d'en réimplanter une partie dans les récifs afin de contrer ce fléau.

DES SOMMES MODESTES, MAIS DES ENJEUX SOCIÉTAUX IMPORTANTS

« En réimplantant 25% des coraux cultivés et en ne vendant qu'une trentaine de coraux par mois, le projet tient déjà



Bouturage de corail à Sarodrano © Gildas Todinanahary

la route », assure **Nicolas Puccini**, ingénieur commercial de l'UMONS (Faculté Warocqué d'Économie et de Gestion). Le consultant vient de se livrer à une analyse du projet sur place. Il pointe les principaux atouts du projet.

« Les coraux seraient envoyés une fois par mois en Europe. A terme, l'objectif serait d'en exporter une centaine par mois. A ce rythme, un profit annuel de plus ou moins 10.000 euros est envisagé », analyse-t-il.

Des sommes modestes ? « Vu de Belgique, certainement. Mais pour les pêcheurs malgaches, c'est une bonne affaire », pointe Nicolas Puccini. « En combinant cette activité avec leurs autres activités d'aquaculture déjà en



LE TIERCÉ GAGNANT DE LA POLYAQUACULTURE

Le projet de spin-off « Corail » bénéficiera directement, dans un premier temps, à une dizaine de familles du village test de Sarodrano, en république malgache. Ce village de la région de Tuléar compte déjà quelques polyaquaculteurs.

Grâce aux recherches menées par l'UMONS, ils avaient déjà pu se lancer dans l'holothuriculture. Les holothuries produites à Madagascar sont vendues à des clients asiatiques, grands consommateurs de ce genre de mets. Cette activité a permis d'éviter que les industriels ne viennent piller ces animaux présents, entre autres, près de Madagascar.

À l'époque, une spin-off avait été créée pour développer cette activité. Elle a depuis été convertie en une société indépendante qui emploie une centaine de personnes à Tuléar. « Des dizaines de chercheurs de l'UMONS et de l'Université de Tuléar ont également pu travailler ici et là-bas sur différents projets, y compris sur des recherches scientifiques », précise l'université wallonne.

Une seconde activité est venue compléter cette aquaculture d'holothuries : l'algoculture. L'algue cultivée est riche en carraghénanes polysaccharide, un composé qui sert d'agent d'épaississement et de stabilisation dans l'industrie alimentaire. Les débouchés sont donc tout trouvés.

Avec la coralliculture, les revenus des villageois impliqués devraient encore se stabiliser. Sans oublier qu'en réimplantant les coraux et en protégeant les récifs naturels, les poissons, en constante diminution, devraient eux aussi faire leur retour dans la région. Ce qui augmenterait d'autant les revenus traditionnels des populations locales. Des revenus tirés de la pêche.

place (l'holothuriculture notamment), leurs revenus seraient quinze fois plus élevés que celui offert par la pêche classique », estime-t-il.

Il ne faut en effet pas perdre de vue que le projet de spin-off poursuit plusieurs buts. Il y a la valorisation de la recherche scientifique tout d'abord. Il y a également la dimension environnementale : la lutte contre la disparition des récifs coralliens et de la riche biodiversité qu'ils abritent. Il y a aussi une dimension sociale importante.

Autre but, pour l'université de Mons : la perspective de développer à l'avenir de nouveaux projets de recherche dans le domaine de la biologie des organismes marins et du biomimétisme.

Un projet riche, qui illustre à merveille les trois « missions » que veulent relever au quotidien les universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles : l'enseignement, la recherche et le service à la société.

// Christian Du Brulle
dailyscience.be

Chaque jour, DailyScience.be s'intéresse à la recherche, la science et l'innovation « made in Belgium ».

INNOVATION

PLATEFORME WALLONNE DE THÉRAPIE CELLULAIRE : TREMPLIN POUR DE NOUVEAUX TRAITEMENTS

Inaugurée le 24 avril 2015, la Plateforme de thérapie cellulaire compte actuellement deux acteurs, Promethera Biosciences et Bone Therapeutics. La Wallonie, qui soutient ces deux sociétés depuis leur création, consolide ainsi son pôle de haute technologie de Gosselies. Focus sur deux sociétés de pointe du secteur pharmaceutique.



© Bone Therapeutics

Constituée grâce à un partenariat public-privé, la plateforme dote la Wallonie d'un nouveau pôle de haute technologie particulièrement innovant et apporte une solution aux besoins de ces deux sociétés de thérapie cellulaire. A travers le **Plan Marshall** et le pôle de compétitivité des sciences du vivant, **BioWin**, la Région wallonne investit fortement dans la création et le soutien à l'innovation d'entreprises actives dans la thérapie cellulaire. En effet, plus de 62 millions d'euros de financement dont 40 dans Bone Therapeutics et Promethera Biosciences, ont en été consacrés à ce secteur depuis 2005 dans 6 entreprises.

Une nouvelle étape est aujourd'hui franchie par l'aboutissement du passage de la recherche à la mise en place d'un outil industriel de production, rendu possible par un partenariat public-privé ambitieux, avec, à la clé, la création de plus de 100 emplois directs dans ce secteur à haute valeur ajoutée. La plateforme participe au redéploiement économique de la région dans une activité d'avenir, qui apporte une solution nouvelle à de nombreux patients. La thérapie cellulaire ouvre la voie à de nouveaux traitements performants pour la prévention et le traitement de nombreuses pathologies, souvent dépourvues de solutions thérapeutiques.



© Bone Therapeutics

Enrico BASTIANELLI

// CEO DE BONE THERAPEUTICS

BONE THERAPEUTICS : PRODUITS CELLULAIRES INNOVANTS POUR LA RECONSTRUCTION OSSEUSE

D'abord spin-off de l'Université Libre de Bruxelles, Bone Therapeutics a été créée en 2006 par des professionnels issus de l'industrie pharmaceutique et du monde hospitalier. La société de biotechnologie vise à devenir leader dans le domaine de la médecine régénérative. Sa position et sa compétitivité dans le segment de la thérapie cellulaire des maladies osseuses sont basées sur les travaux pionniers de ses fondateurs scientifiques spécialisés en transplantation de cellules souches. Ces recherches sont complétées d'une excellente



Site de Bone Therapeutics
à Gosselies
© Bone Therapeutics

connaissance des maladies osseuses et de leur pathophysiologie, ainsi que d'un savoir-faire technique et clinique unique.

La société développe des produits de thérapie cellulaire innovants pour le traitement et la prévention des fractures osseuses dont les besoins sont actuellement insatisfaits. Elle se focalise sur la mise au point de produits cellulaires innovants pour la reconstruction et la régénération du tissu osseux (ostéonécrose, fractures non-consolidées, ostéoporose, etc.). Une plateforme technologique permet la production d'ostéoblastes à partir de cellules souches adultes. Ce traitement est à la fois innovant par l'utilisation de cellules différenciées osseuses et mini-invasif, étant administré par voie percutanée.

L'objectif de Bone Therapeutics est de proposer des traitements alternatifs uniques aux avantages indéniables par rapport à ceux existant actuellement, qui impliquent souvent une

chirurgie lourde et de longues périodes de convalescence. Les programmes incluent des études cliniques de phase II et III dans la réparation et la prévention des fractures (fractures non consolidées, en retard de consolidation, fusion vertébrale, ostéonécrose et ostéoporose sévère). La société dispose, en outre, de plusieurs programmes précliniques. Elle travaille en collaboration étroite avec l'hôpital Erasme (ULB, Bruxelles) et le CHU de Liège (ULg).

Aujourd'hui, Bone Therapeutics propose deux produits cellulaires dans une nouvelle classe thérapeutique, ciblant actuellement six indications. Elle mène également des recherches précliniques sur la génération suivante de produits régénératifs, notamment des produits composés de matrices cellulaires combinées. La société annonce les premiers résultats de son étude de phase II dans le traitement de l'ostéoporose sévère. Elle est en phase III de développement en Europe, la dernière

étape avant le dépôt des dossiers auprès des autorités européennes, puis enfin la mise sur le marché vers 2020. Elle a inauguré récemment son nouveau siège à Gosselies, vient de créer sa filiale aux Etats-Unis où de nouvelles études cliniques seront lancées, fête le succès de son introduction en bourse sur Euronext Bruxelles et Euronext Paris, ce qui lui permet de lever 37 millions d'euros. La société emploie plus de 80 personnes dont 30 % de niveau doctorat. L'unité de production sera implantée à Gosselies au cours du second semestre 2016. « *Bone Therapeutics et la Plateforme wallonne de thérapie cellulaire reflètent l'esprit d'innovation qui règne dans la région, souligne Enrico Bastianelli, CEO de Bone Therapeutics. Après l'avancée rapide de nos programmes thérapeutiques en 2014 et notre récente introduction en bourse, l'implantation de notre siège dans le Biopark a marqué une étape importante pour notre société, ainsi que pour son développement commercial futur.* »

INNOVATION

© Promethera Biosciences



© Promethera Biosciences

John TCHELINGERIAN

// CEO ET PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE PROMETHERA BIOSCIENCES

PROMETHERA BIOSCIENCES : DES TRAITEMENTS INNOVANTS POUR LES MALADIES DU FOIE

Fondée au départ du laboratoire du Professeur Etienne Sokal, cette spin-off de l'Université Catholique de Louvain a été fondée en 2009 à Mont-Saint-Guibert. Société de biotechnologie pharmaceutique de stade clinique, **Promethera Biosciences** a pour cœur de métier le développement de traitements innovants pour soigner des maladies du foie.

Son produit médicament-candidat actuellement en cours de développement, HepaStem, est constitué de cellules allogéniques obtenues à partir de foies humains sains. Son utilisation a récemment été testée avec succès lors d'une étude clinique de phase I/II pour le traitement des désordres du cycle de l'urée (UCD) et le syndrome de Crigler-Najjar, deux maladies génétiques

rares. HepaStem a reçu le statut de médicament orphelin auprès de l'Agence européenne du médicament (EMA) et de l'agence américaine Food and Drug Administration (FDA) pour les dysfonctionnements du cycle de l'urée et le syndrome de Crigler-Najjar. Promethera Biosciences focalise ses efforts actuels sur le passage de son programme UCD en phase II d'essais cliniques. Par la suite, ces cellules, propriétés de Promethera, pourront être utilisées pour le traitement d'un grand nombre de pathologies touchant le foie, des maladies métaboliques rares d'origine génétique, principalement pédiatriques, dites orphelines, jusqu'aux pathologies acquises chez l'adulte comme l'hépatite alcoolique aiguë ou l'hépatite stéato-sique non alcoolique (NASH).

Depuis sa création, l'entreprise a levé 65,5 millions d'euros en capital, ainsi qu'en subventions et avances récupérables de la Région wallonne. Les principaux investisseurs sont Vesalius Biocapital, Mitsui Global Investment, Boehringer Ingelheim Venture Fund, Shire, la SRIW (Société régionale d'investissement de Wallonie), la SFPI



© Promethera Biosciences

(Société fédérale de participations et d'investissement) et SMS Investments. La société emploie aujourd'hui 32 personnes et dispose d'une équipe de management internationale et expérimentée. « *Nous sommes fiers et honorés d'être soutenus par la Région wallonne*, souligne **John Tchelingierian**, CEO et président du conseil d'administration de Promethera Biosciences. *En tant que Français, je suis impressionné par l'aide et le soutien de la Région et sa présence à nos côtés.* »

// Jacqueline Remits

GASTRONOMIE

DES PRODUITS WALLONS D'EXCEPTION « AGRICULTURELLE » !

Vous l'avez sans doute souvent constaté : les délices que l'on offre à notre palais enchantent aussi notre esprit et l'invitent au partage et à la convivialité !

En guise de prémisse à l'évocation de l'excellence des produits agroalimentaires wallons, il nous a paru plaisant de convoquer la figure rabelaisienne de Gérard Depardieu.

Dans une série de documentaires remarquables titrés avec justesse « *A pleines dents* » et diffusés en octobre dernier par la très recommandable chaîne TV Arte, le célèbre et extravagant acteur français nous emmenait au gré de balades gourmandes et gastronomiques, de la baie de Naples jusqu'en Ecosse. Le tout pimenté de références historiques et littéraires, de métaphores poétiques sur les effets « thérapeutiques » des produits du terroir et agrémenté de considérations

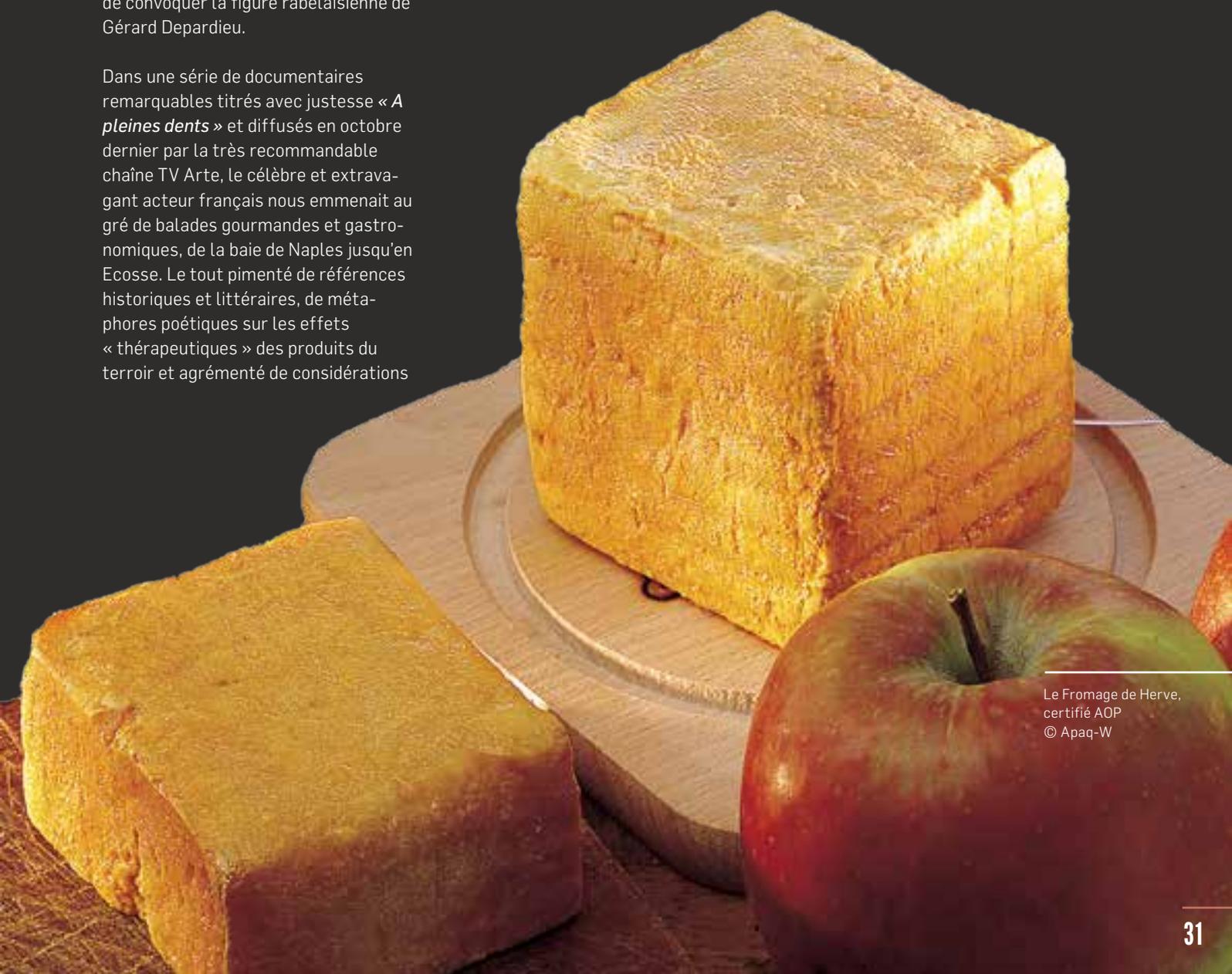
de bon aloi sur l'art du bien manger et de vivre, tout simplement !

Trois citations glanées chez notre flamboyant épicurien vont opportunément éclairer nos propos qui vont suivre :

« La cuisine, c'est avant tout connaître le produit et son origine ».

« La qualité des produits est affaire de transmission d'un savoir-faire sans cesse protégé ».

« La simplicité des produits, les contacts humains et les territoires à explorer nous émerveillent toujours ».



Le Fromage de Herve,
certifié AOP
© Apaq-W

GASTRONOMIE

L'essentiel est dit en peu de mots sur la question ! Nul doute que si « Gégé », comme d'aucuns le surnomment affectueusement, avait fait étape en Wallonie, il aurait trouvé sans difficulté matière à vérifier la justesse de ses affirmations, tant notre région regorge de produits de grande qualité.

UN SAVOIR-FAIRE WALLON ANCESTRAL

En faisant le pari, depuis plusieurs années, d'une agriculture « raisonnée », respectueuse de l'environnement et de la santé humaine, s'affranchissant par là-même de la tyrannie du rendement à tout prix, la Wallonie favorise l'émergence du savoir-faire ancestral de ses producteurs et artisans.

Et de ces produits d'exception, parlons-en ! Pour faire pièce à nos bières et autres chocolats que nous envie le monde entier, plusieurs d'entre-eux figurent désormais (d'autres vont suivre) au palmarès éclectique et envié des labels officiels « **Appellation d'Origine Protégée** » (AOP) et « **Indication Géographique Protégée** » (IGP), décernés par la Commission européenne.



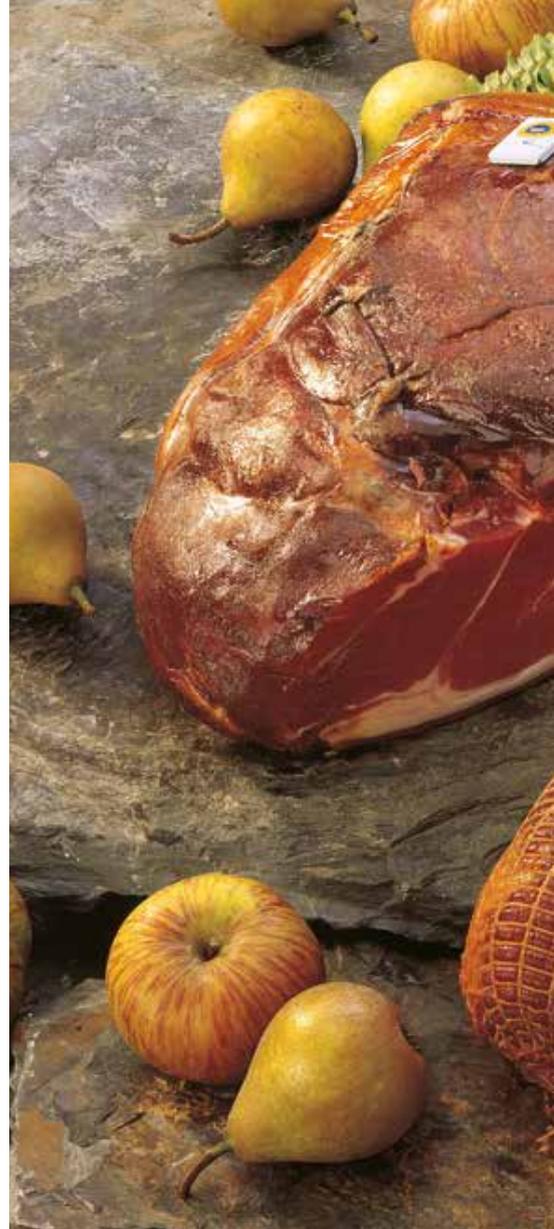
FAIRE FACE À LA PROLIFÉRATION DES LABELS ET LOGOS

Grégory Salemi, chargé de promotion à l'Agence wallonne pour la promotion d'une agriculture de qualité (APAQ-W) nous en dit plus sur ces labels européens : *« Face à la multiplicité des labels et logos qui étaient en circulation, l'Europe a légiféré sur le sujet depuis 1992 et mis en place un système harmonisé sur base des AOP-IGP-STG. »*

Pour acquérir une **AOP**, toutes les étapes de fabrication du produit doivent être réalisées dans la zone géographique délimitée. L'AOP témoigne d'un lien essentiel et exclusif entre les spécificités du produit et son terroir d'origine. Ainsi en va-t-il de nos « Fromage de Herve » et « Beurre d'Ardenne ».

L'**IGP** est un peu moins stricte puisqu'une seule étape de fabrication doit s'effectuer dans la zone géographique concernée. Elle ne présente pas le lien exclusif avec le terroir mentionné par l'AOP. Trois produits wallons ont obtenu jusqu'ici ce label : le « Pâté gaumais », le « Jambon d'Ardenne » et la « Plate de Florenville ».

Enfin, la **STG** (Spécialité traditionnelle garantie) protège une recette ou une



méthode de fabrication et ne lie pas les caractéristiques du produit à un terroir. Chez nous les bières « Vieille gueuse, vieille gueuse lambic, vieux lambic » sont concernées.

Quant aux objectifs européens poursuivis via ce système de protection,



Le Paté Gaumais, certifié IGP © ApaQ-W



Le Jambon d'Ardenne,
certifié IGP
© ApaQ-W

ils visent à aider les producteurs en leur assurant un revenu équitable au regard de la qualité de leurs produits, en garantissant une protection des dénominations en tant que droit de propriété intellectuelle sur le territoire de l'Union européenne et en fournissant aux consommateurs des informations claires sur les caractéristiques du produit lui conférant une valeur ajoutée.

DES CAHIERS DE CHARGES STRICTS ET TRÈS TECHNIQUES

Les lobbyistes qu'on sait très actifs dans les allées de la Commission européenne ne tentent-ils pas d'influer sur les décisions en faveur de l'un ou l'autre produit ? *G.S. - Les risques à cet égard sont quasi nuls. Les critères d'attribution des labels sont très stricts et le résultat de longues procédures.*

Ces procédures sont très techniques et d'une durée de deux à trois ans nous confirme Magali Tielemans, chercheuse au sein de l'Université de Liège-Gembloux Agro-Bio Tech. Initialement, la création du dossier se fait à la demande des producteurs et avec eux. Un cahier des charges est alors rédigé, mettant en avant la typicité du produit et les moyens de vérification qui seront mis en place pour attester et perpétuer cette typicité. Cela passe par une caractérisation du produit (mesures physico-chimiques et sensorielles), une description du processus de fabrication, la délimitation de la zone géographique concernée, la mise en avant du lien entre le produit et cette zone (recherches socio-historiques) et l'étude de la réputation du produit en lien avec cette zone. A ce stade, l'implication des producteurs et de l'ensemble de la filière concernée par le produit est primordiale.

Brièvement, quels sont les différents acteurs « techniques » intervenant dans ces procédures, en soutien aux producteurs ? *M.T. - La Wallonie a mis en place en 2011 la « Cellule d'appui aux indications géographiques » (CAIG) pour aider à la reconnaissance de nos produits du terroir. Elle lie deux universités. D'une part l'Université de Namur, Pôle de l'Histoire environnementale (PolleN), qui offre son expertise en termes de recherches socio-historiques, et l'Université de Liège-Gembloux Agro-Bio Tech, qui caractérise le produit d'un point de vue technique et sensoriel (procédé de fabrication, composition, goût, odeur, texture...). Quand l'étape de constitution du dossier est terminée, le groupe des producteurs porteur du projet est tenu de désigner un organisme de certification indépendant (OCI) qui prendra en charge la certification du produit.*

Nous ferons grâce à nos lecteurs des procédures plus administratives qui précèdent le dépôt officiel des dossiers à la Commission européenne !

DES AIDES EUROPÉENNES À LA PROMOTION

Revenons un instant auprès de Grégory Salemi pour aborder l'aspect promo-

tionnel. *G.S. - Il revient bien entendu à l'APAQ-W et à l'Agence Wallonne à l'Exportation (AWEX), dont c'est la mission, d'assurer, notamment par des campagnes d'information, la promotion de nos produits labellisés. C'est dans ce cadre que l'APAQ-W leur consacre un catalogue qui sera largement diffusé en 2016.*

Par ailleurs la Commission européenne vient d'accorder des aides à la promotion avec fonds partagés entre la France, la Wallonie, la Flandre et les Pays-Bas.

La grande distribution « joue-t-elle le jeu » ? *G.S. - Oui, d'autant plus qu'elle est forcée de constater que les consommateurs sont de plus en plus soucieux de la qualité des produits alimentaires et de leur santé !*

QUID DU TTIP ? ATTENTION DANGER !

Pour conclure, nous ne pouvons que nous interroger sur le sort qui sera réservé à ces labels européens dans le cadre du fameux Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement (TTIP, en anglais), plus communément connu sous le nom de Traité de libre-échange transatlantique.

Dans sa réponse à une récente question parlementaire, le ministre wallon de l'agriculture reconnaissait que les négociations en étaient toujours au stade des principes et que si l'Europe plaide naturellement pour la reconnaissance des indications géographiques, les Etats-Unis soutiennent de leur côté la seule approche par marques commerciales...

Belle lutte d'influence en perspective dont l'issue est incertaine ! Espérons que l'Europe ait la volonté et la force de défendre avec succès notre exception « agricole » !

// Jean-Noël Bloom

DESIGN

LE DESIGN POÉTIQUE DE XAVIER LUST

Xavier Lust est une figure incontournable du design made in Wallonie-Bruxelles. Créateur de l'iconique « banc », il a pour signature un travail original du métal, sans moule, duquel résultent des formes tout en courbes et en légèreté. Le Botanique, en partenariat avec Design September, l'a mis à l'honneur à travers une exposition.

Xavier Lust
© J. Van Belle - WBI

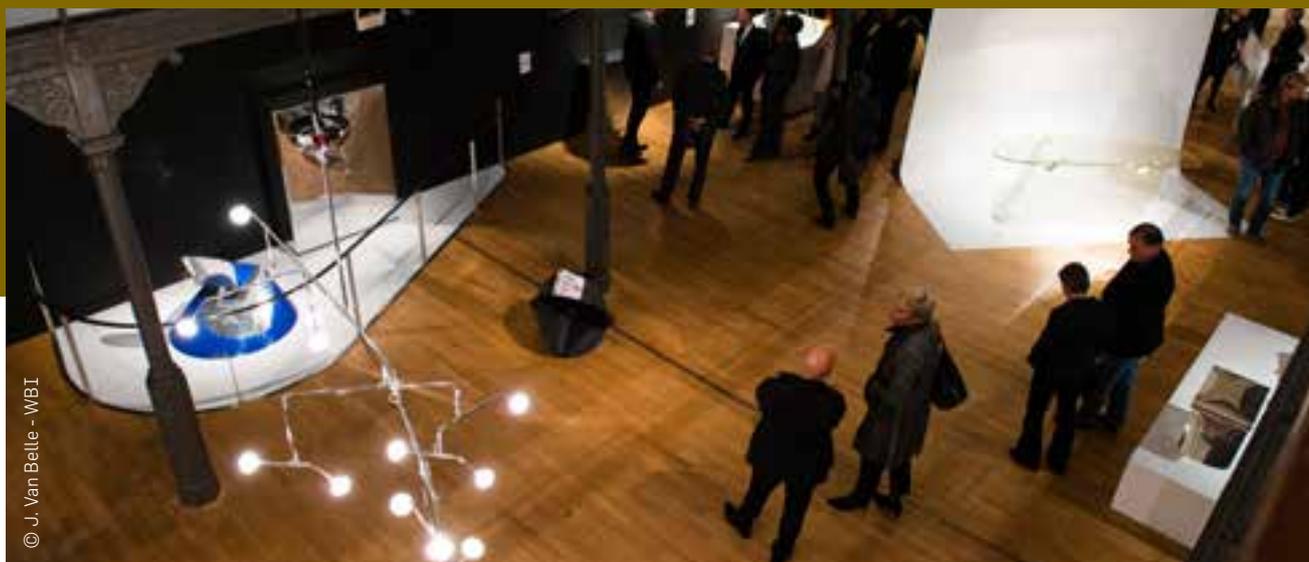
Il est des expositions qui génèrent des émotions. Celle consacrée aux créations de Xavier Lust en fait indéniablement partie. Chaque chaise, chaque table, chaque miroir offert à notre vue nous emmène dans un monde poétique, littéraire et sensoriel. Voyez l'Archi-duchaise. De profil, elle semble porter une traîne, telle une mariée. Voyez le miroir Calderia, le verre en fusion utilisé pour sa conception invite à s'approcher et, qui sait, à pénétrer dans d'autres univers. Observez aussi les visiteurs, ils ne peuvent s'empêcher de toucher les pièces exposées. La beauté ici n'est pas distante, on caresse, on tourne autour, on se penche, on se baisse pour mieux profiter de toutes les potentialités des créations de Xavier Lust. Même si l'esthétisme est ici une composante importante, l'architecte d'intérieur, formé à Saint-Luc, n'oublie jamais l'humain. Placez-vous sur le tabouret Flora et voyez combien il dialogue harmonieusement avec le corps. Xavier Lust dit aimer les surprises et nous révèle celle de cette armoire à secrets, édition limitée, créée en 2003 pour la marque italienne De Padova. Il dit aussi aimer les meubles sonores, ne tentant pas à tout prix de masquer le « clac » d'une commode qu'on referme. « *Lorsque j'étais étudiant, je rêvais d'avoir un jour une exposition au Botanique* », nous confie-t-il. Un rêve exaucé à travers ces 82 pièces qui représentent à merveille l'étendue du travail du designer belge, des pièces qui trouvent leur place dans les habitations comme dans les galeries d'art.



'Design Stories'
© Xavier Lust

DESIGN STORIES

L'exposition au Botanique a donné naissance à *Design stories*, un livre bijou, élégant et délicat, à l'image de Xavier Lust. L'ouvrage permet au lecteur de découvrir les dessous de la conception et de la création des œuvres du designer, et propose également de très beaux clichés des meubles mis en situation.



© J. Van Belle - WBI

3 QUESTIONS À XAVIER LUST

Comment avez-vous pensé la mise en scène cette expo ? *L'espace du Botanique n'était pas comme il est aujourd'hui. Il y avait des murs qui étaient placés différemment. J'ai négocié pour qu'on puisse, par exemple, déplacer le fond de la salle plus en arrière. Les escaliers de fonte en colimaçon étaient cachés, j'ai voulu les mettre à vue de nouveau. La transparence donne une belle notion d'espace et ces escaliers en fonte se marient bien avec mon travail. La proposition de réaliser cette exposition m'est venue au mois de mai. Nous avons travaillé à une vitesse folle, mais parfois, dans l'urgence, on arrive à faire de beaux résultats. Cette exposition pourrait d'ailleurs bientôt connaître une nouvelle vie.*

Vos bancs ont été installés au Mont des Arts et, très bientôt, les Bruxellois attendront les bus sous des espaces que vous avez dessinés. Bruxelles vous inspire-t-elle ? *Bruxelles n'a jamais été aussi intéressante qu'aujourd'hui, elle a une*

dimension vraiment internationale. Un très large public se déplace à Bruxelles pour venir voir des expositions, c'est vraiment nouveau.

Vous travaillez essentiellement avec des marques belges et italiennes ? *Je travaille avec plus de 15 éditeurs différents. Essentiellement, en effet, des marques belges et italiennes. La Brianza est une région située au nord de Milan. Elle bénéficie d'une véritable tradition du meuble et a évolué avec le design. De nombreux petits ateliers se sont spécialisés. Un seul meuble peut être fabriqué dans 10 ateliers différents : l'un est spécialisé dans le pied de chaises, l'autre dans l'injection de mousse... Nous avons également des artisans de qualité en Wallonie et à Bruxelles. Le « Banc » continue à être produit dans un atelier liégeois, même s'il est vendu par une marque italienne. C'est une dimension qui me tient à cœur.*

// Estelle Toscanucci

www.xavierlust.com



Tabouret Flora
© Xavier Lust



L'Archiduchaise
© Xavier Lust



© J. Van Belle - WBI



Miroir Calderia
© Xavier Lust

COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

RWANDA : CONNECTER LA FORMATION ET LES EMPLOIS

Cours pratique pour les élèves de la filière agricole de l'école secondaire technique de Nyabikenke
© Apefe



**Aline
FILIOT**

// ADMINISTRATRICE
DU PAFP À KIGALI



Evaluation d'un élève de la filière cuisine du centre de formation professionnelle de Mpanda
© Apefe



Lors d'une mission, Pascale Delcomminette, Administratrice générale de WBI et de l'Awex, s'est rendue dans l'atelier de mécanique du centre de formation professionnelle de Kavumu
© WBI

Chantier de formation pour les élèves en maçonnerie du centre de formation professionnelle de Mpanda - Photo extraite du film promotionnel réalisé pour le PAFP
© Apefe



and they put into practice

Chantier de formation pour les élèves en soudure du centre de formation professionnelle de Mpanda - Photo extraite du film promotionnel réalisé pour le PAFP
© Apefe



fabricated the doors and windows,

Au Rwanda, l'APEFE boucle un programme de cinq ans destiné à améliorer la qualité de la formation professionnelle et technique dans la province du Sud. Un véritable lien s'est créé entre écoles, entreprises et autorités locales.

Une dizaine d'écoles-pilotes disséminées dans la province du Sud afin de mettre en adéquation la formation avec les besoins des entreprises : tel est le contenu du Programme d'appui à la formation professionnelle (PAFP), un projet commun entre la CTB (Coopération technique belge), l'APEFE et son alter ego flamand VVOB. Lancé en 2010 sur base d'un budget de 10 millions d'euros pour cinq ans, le PAFP a déjà formé plus de 7400 jeunes, soit 4400 garçons et 3000 filles. L'APEFE, qui contribue au budget à raison de 4.169.000 euros, fournit notamment une équipe de 9 assistants techniques, dont trois assistants expatriés et six Rwandais. Rencontre avec **Aline Filiot**, l'administratrice du programme à Kigali.

Quelles sont les particularités du programme que vous gérez, et qui se clôture fin 2015 ? *Nous sommes présents dans 10 écoles pilotes, sur les 84 centres de formation professionnelle et technique que compte la province du Sud. Nous appuyons également le WDA (Workforce Development Authority) à Kigali. Les défis de la formation professionnelle au Rwanda sont en partie les mêmes qu'ailleurs dans le monde : elle n'a pas toujours une bonne image, elle est coûteuse et, au Rwanda, les moyens ne suffisent pas pour équiper chaque centre de façon optimale. Autre particularité : le secteur privé est composé à 90% d'entreprises très petites, parfois d'une personne, voire informelles. Trouver un emploi, c'est le plus souvent créer son propre emploi !*

Quelles sont les formations qui récoltent le plus de succès ? *La construction est un secteur très demandé vu le boom immobilier : maçonnerie, électricité, soudure, plomberie... Du coup, beaucoup d'élèves s'inscrivent dans ces filières. La demande est également forte en hôtellerie et en tourisme. Sans oublier bien sûr l'agriculture qui occupe la majorité des travailleurs et où la professionnalisation est nécessaire afin que la population puisse en tirer des revenus au-delà de la simple subsistance. C'est le WDA qui coordonne l'appui des différents bailleurs et s'assure que tout est en cohérence avec la stratégie nationale.*

Comment l'élève découvre-t-il la pratique de son futur métier ? *Grâce aux ateliers et au stage de deux mois en entreprise. Pour la maçonnerie, nous avons mis en place des chantiers-formation qui permettent aux élèves de travailler sur un vrai projet de construction. Cela ne manque pas : le Rwanda faisant de l'accès à l'éducation une priorité, les bâtiments scolaires poussent comme des champignons. Les élèves en maçonnerie d'une école s'en vont ainsi construire dans d'autres écoles. Cela vaut aussi pour les futurs électriciens et soudeurs. Chacun apprend ainsi à travailler en équipe. Des écoles ont mis sur pied de petites entreprises dans leur parcelle, mais indépendantes. Les revenus générés sont réinvestis dans l'école. Pour la formation agricole, des champs-modèles permettent aux élèves de remuer la terre tout en faisant travailler la communauté autour de l'école.*

Quel est l'âge moyen des apprenants ? *Une quinzaine d'années, soit après 9 ans d'éducation générale, mais les centres acceptent aussi les jeunes en*

décrochage scolaire. Les formations les plus courtes durent entre 3 et 6 mois. En technique, cela peut s'allonger jusqu'à 3 ans. Dans le cadre du programme, nous avons appuyé surtout des formations d'un an.

L'attention est-elle portée sur l'égalité de genre ? *C'est un problème qui dépasse le Rwanda... Le WDA est conscient qu'il faut faire changer les mentalités, et cela change, puisque nous avons aussi des femmes dans la section construction. Nous faisons la promotion de filières peu courues par les garçons ou les filles en diffusant des success stories. Pour le reste, nous tentons d'améliorer l'accueil pour les filles, en s'assurant par exemple qu'elles peuvent disposer de dortoirs et de sanitaires séparés.*

Quel bilan tirez-vous à l'issue de ce programme ? *Nos derniers chiffres disponibles (2013) montrent que 70% des lauréats des centres pilotes trouvent un emploi dans les six mois, contre 60% dans les centres qui ne bénéficient pas de notre appui. Parmi eux, 14% ont créé leur propre emploi. Un véritable lien s'est créé entre écoles, entreprises et autorités locales. Et cela va perdurer. Ce qui m'a enthousiasmée, c'est le développement de l'entrepreneuriat : comment des gens se lancent avec de petites idées et de petites économies, un lopin de terre ou un élevage de quelques poules, et finissent par se regrouper au sein d'une vraie entreprise.*

// François Janne d'Othée

JEUNESSE

HUIT JEUNES ARTISTES EUROPÉENS ÉCHANGENT ET “ REGARDEMENT ” 14-18

Felix Lindner, Cajetan Scheliga, Martin Schadron, Anouk Van Hooydonk, Hélène Bleys, Valentin Capony, Moira Agius et Benjamin Ayling. Huit jeunes étudiants en art, originaires d'Allemagne, de Belgique, de France et du Royaume-Uni, ont été conviés, pendant une quinzaine de jours à Mons, à une résidence d'échanges et de création.

Ces jeunes artistes ne se connaissaient pas avant ce projet et ont donc été invités, après une série de visites et d'informations historiques accumulées au fil des jours, à porter un regard créatif sur le 1^{er} conflit mondial.

L'idée d'associer de jeunes créateurs européens aux commémorations liées à la Grande Guerre, et de fixer cette réflexion/création à Mons, Capitale européenne de la Culture en 2015, est de Rudy Demotte, Ministre-Président de la Fédération Wallonie Bruxelles (FWB).

Pour mettre en œuvre ce programme d'échange, Wallonie-Bruxelles International (WBI) s'est appuyé sur un triple partenariat associant le Bureau International Jeunesse (BIJ) - ce dernier agissant comme opérateur technique -, la Ville de Mons et le Mons Memorial Museum (MMM), institution muséale réouverte depuis le printemps dernier sur le site rénové de l'ancienne Machine à Eau.



Les jeunes artistes auteurs des œuvres exposées
© J. Van Belle - WBI

LE MUR

« Voici près d'un an, le BIJ lançait un appel aux jeunes artistes/étudiants en art vers les quatre pays ciblés » explique **Laurence Hermand**, directrice de cette institution.

Près de vingt-cinq candidatures ont été enregistrées, le jury opérant sa sélection sur base de différents critères, dont le lien avec la thématique, la motivation du candidat à participer à ces échanges sur 14-18 et enfin la qualité artistique de l'avant-projet d'une œuvre (arts plastique et visuel) qui sera présentée au MMM dans le cadre d'une exposition « Regards 14-18 ».

Outre la réalisation de leur propre travail, qui jette un regard parfois très singulier sur le conflit, comme la toile de la belge Anouk Van Hooydonk

composée de terre collectée au pied des monuments bruxellois liés à 14-18 « pour rendre visibles tous ces monuments devenus invisibles », ou encore la sombre gravure du français Valentin Capony qui suggère un soldat rampant dans les tranchées, un travail collectif, nullement prémédité, est né de cette résidence d'échanges à Mons.

Un geste collectif, appelé « Le Mur », né d'abord d'un constat qui a d'ailleurs particulièrement choqué les deux artistes venant d'Outre-Manche : le peu, voire l'absence de visibilité à Mons des lieux de mémoire de 14-18 dans le paysage urbain contemporain.

Un point de vue que ne partageaient pas nécessairement les deux artistes allemands qui, au terme de débats parfois fort intenses, ont accepté d'apporter leur contribution au Mur.



Le Mur, production monumentale de près de 200m de long des jeunes artistes en résidence à Mons © BIJ

CONTRE L'OUBLI

Pour, résumant-ils, « contrer l'oubli », les jeunes artistes ont donc décidé de créer une œuvre « in situ », plus précisément à Nimy, à proximité des deux ponts qui surplombent le Canal Nimy-Blaton, où eurent lieu de très vifs accrochages entre soldats allemands et anglais. Un lieu d'affrontement très symbolique, puisque c'est à Nimy que fut remise la première Victoria Cross de la 1^{ère} guerre mondiale.

Une œuvre monumentale de près de 200 mètres de long qui, pour chacun des artistes en résidence à Mons, se veut le reflet de sa propre vision du conflit mais également, insistent-ils, une sorte de lien entre les lieux d'histoire qui, en quelque sorte, « construisent », voire légitiment le Musée du Mémorial de Mons.

// Hugo Leblud

Exposition à voir au Mons Memorial Museum jusqu'au 3 janvier 2016



Oeuvre d'un des jeunes artistes de l'exposition 'Regards 14-18' © J. Van Belle - WBI



Oeuvre d'un des jeunes artistes de l'exposition 'Regards 14-18' © J. Van Belle - WBI



Le Mons Memorial Museum © J. Van Belle - WBI



Exposition 'Regards,14-18' © J. Van Belle - WBI

FRANÇOIS DEFLANDRE SE JOUE DES FANTÔMES D'HOLLYWOOD



Magicien de la ligne poétique, François Deflandre s'est égaré quelque part entre la sensualité de Paul Delvaux et le chic distingué d'Annie Goetzinger. L'artiste bruxellois cultive les créations surréalistes. Après un *Puzzle gothique* et *Le Cercle des spectres*, l'auteur continue de se jouer du temps qui passe. D'un coup de crayon sortilège, il envoûte le lecteur. Virtuose de la couleur directe, François Deflandre signe avec *L'Accessoiriste* un délicieux objet de fascination graphique,

au point que le Centre belge de la Bande dessinée de Bruxelles vient d'intégrer une planche de ce nouvel album à ses collections.

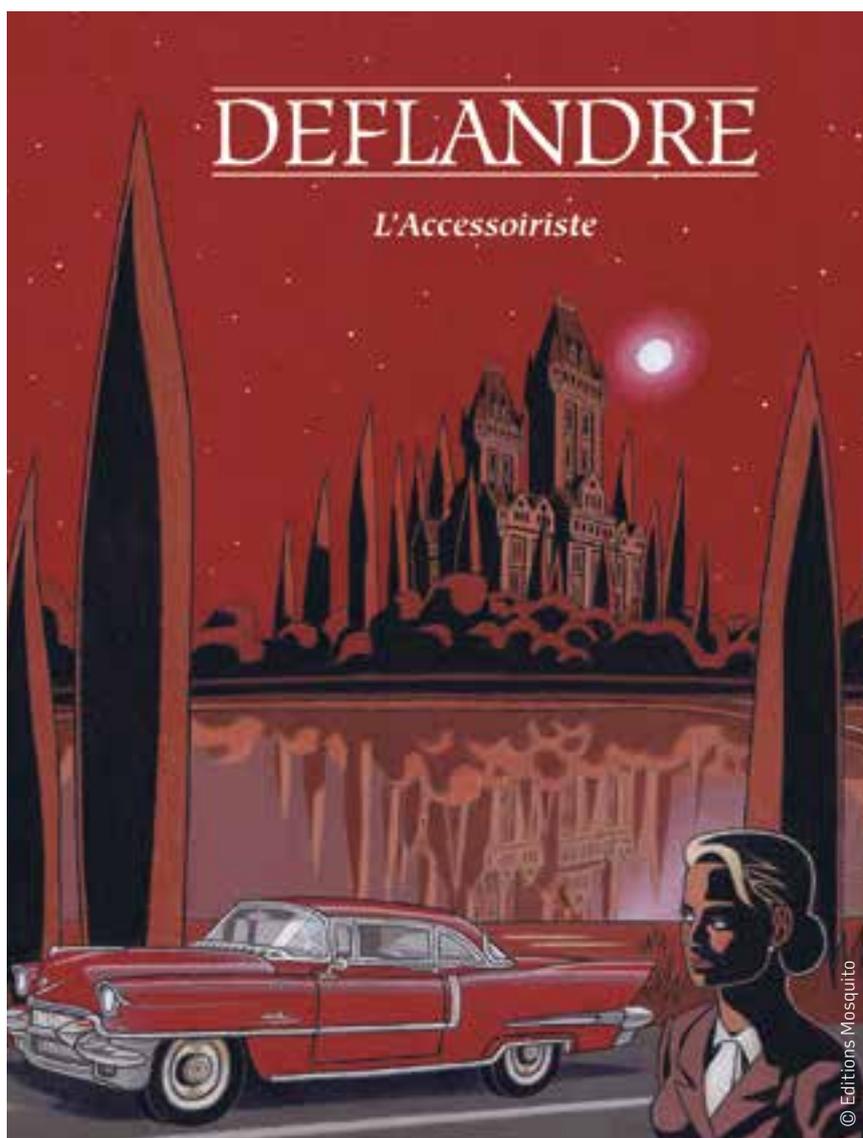
L'aventure multiplie les clins d'œil aux nababs du cinéma. Les fantômes d'Alfred Hitchcock, d'Orson Welles, d'Alain Resnais, de Bunuel ou de Stanley Kubrick tirent les ficelles imaginaires de ce scénario noir. Des images de *Citizen Kane*, de *Shining*, de *Goldfinger*, de *La Nuit du chasseur*, des *Visiteurs du Soir...* se bousculent en arrière-plan du récit, comme si la fiction devait se confondre avec la réalité.

Prisonnière de ce jeu de cases, Eloïse Brabant ne va pas se laisser faire. Face au « Grand K », un riche producteur hollywoodien que les médias surnomment « L'Accessoiriste », la jeune fille déjoue patiemment les manipulations derrière les décors truqués. La femme de chambre n'aura de cesse de découvrir la vérité dans les miroirs factices du manoir aux mille rêves de Monsieur Krell.

FRANÇOISE ORCEDAL OU DORLÉAC ?

Epiée dès son entrée en scène, Eloïse devine les caméras cachées. Elle ne se laisse pas éblouir par la vaisselle en or ni les verres de cristal. Le plafond de sa chambre constellé de projecteurs la rend méfiante. Des rêves absurdes la hantent. Tout est si solennel au château de Krell. Les statues de cire modelées par **François Deflandre** rendent l'ambiance macabre et la musique des planches prend des airs maléfiques.

Incarnation du rêve américain, Luis Krell a accumulé dans son musée personnel des photos, des affiches, des robes, des bijoux de stars disparues, dont les vies tragiques font écho aux



© Editions Mosquito

légendes du 7^e Art. Françoise Orcecal, carbonisée dans sa voiture devient ainsi la sœur de papier de Françoise Dorléac, l'héroïne de *L'Homme de Rio* et des *Demoiselles de Rochefort*, brûlée vive dans une sortie de route en 1967.

L'ENCHANTEMENT DU LUTH MÉDIÉVAL

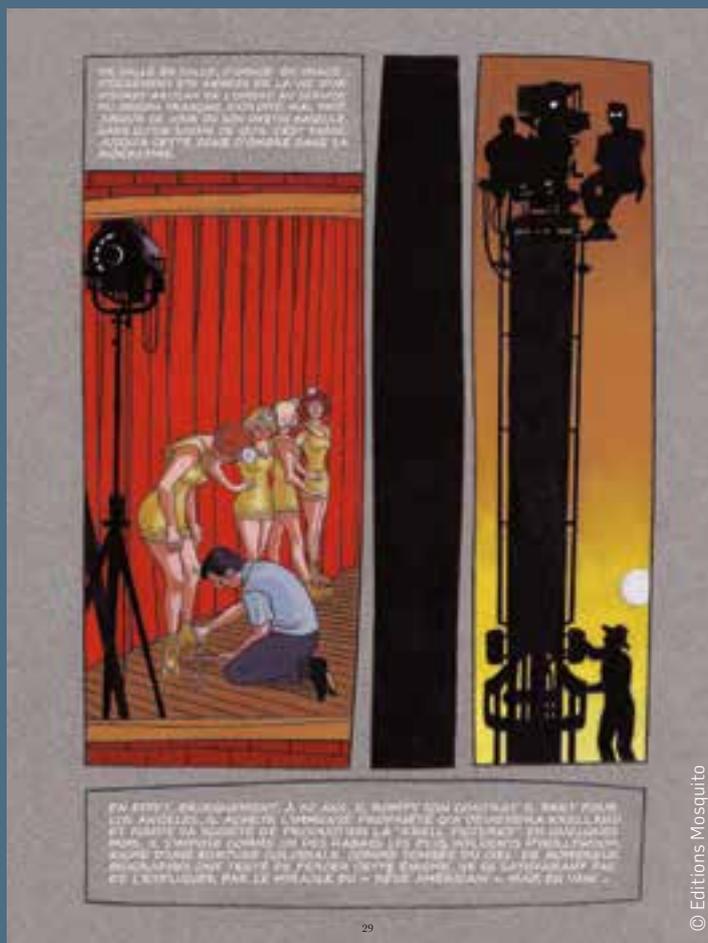
L'Accessoiriste démoniaque sait comment manipuler les sirènes du destin. Les morts ne lui font pas peur. Les fouines non plus. Eloïse devra prendre garde à ne pas finir, elle aussi, au fossé. Luis Krell et sa femme transporteraient-ils la clé des songes dans leur mystérieuse valise ? L'étrange passion des époux diaboliques pour le luth médiéval ensorcelle les personnages en même temps que le lecteur.

Et si tout est faux dans cet album au charme surnaturel, c'est pour mieux poser la vraie question du rapport au pouvoir, de la résistance à l'aliénation, aux puissants de ce monde. François Deflandre, en diable d'auteur, maîtrise à la perfection la poésie noire et la montre molle. Une exposition du making of de *L'Accessoiriste* aux Halles Saint-Gery permet aux curieux de son art de mieux percer la richesse de son inspiration et les multiples clins d'œil de cette bande dessinée aux gloires du grand écran.

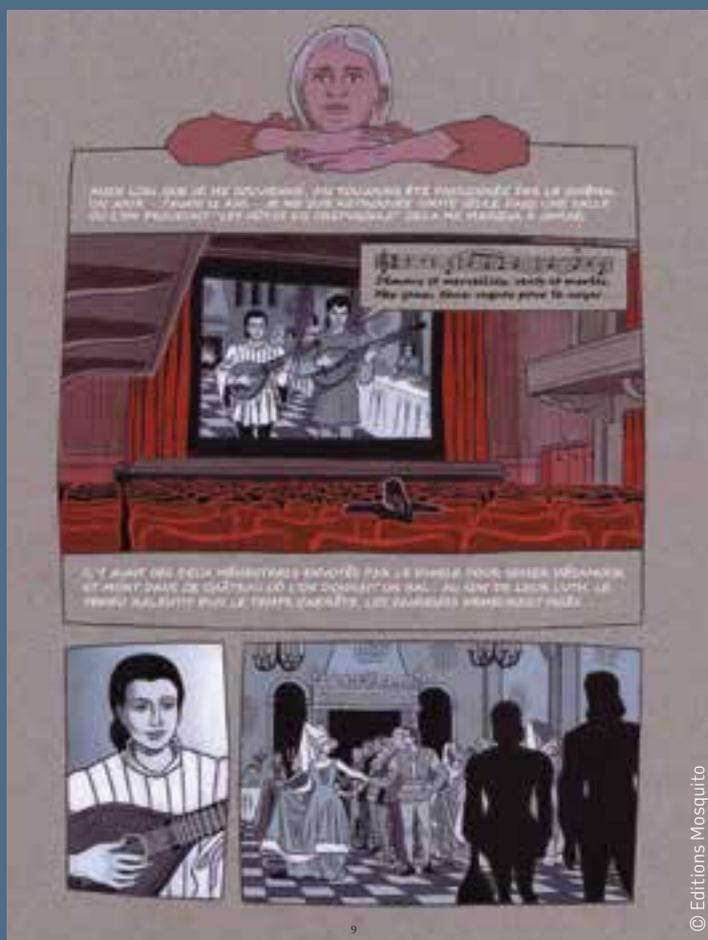
// Daniel Couvreur

***L'Accessoiriste*, François Deflandre, Mosquito Editions, 52 p., 13 euros**

Exposition François Deflandre, Halles Saint-Gery, place Saint-Gery, 1000 Bruxelles, tous les jours de 10 à 18 heures, jusqu'au 28 décembre. Infos : www.hallessaintgery.be



© Editions Mosquito



© Editions Mosquito

SURVOLS

DES AUXILIAIRES DE CONVERSATION EN LANGUE ÉTRANGÈRE MIS À DISPOSITION DE NOS ÉCOLES SECONDAIRES ET SUPÉRIEURES



Le 30 septembre dernier, WBI et le Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont eu le plaisir d'accueillir ensemble 32 auxiliaires de conversation en langue étrangère. Ces auxiliaires en poste dans 38 écoles secondaires ou supérieures sont amenés à soutenir, le temps d'une année scolaire, l'enseignement de leur langue maternelle auprès des professeurs de langue. Ce programme renforce l'enseignement des langues anglaise, néerlandaise, espagnole, italienne et allemande dans nos écoles tout comme il permet à 47 jeunes formés en Fédération Wallonie-Bruxelles d'offrir la réciprocité en langue française.

LES FILMS DE WALLONIE-BRUXELLES PRIMÉS DANS LE MONDE



Ces trois derniers mois, les films estampillés Wallonie-Bruxelles cartonnent dans différents festivals à travers le monde : *Le Tout nouveau testament* de Jaco Van Dormael sacré Meilleure comédie au Austin Fantastic Fest, Meilleur décor aux European Film Awards et représentant la Belgique aux Oscars ; Joachim Lafosse récompensé du titre de Meilleur réalisateur pour *Les Chevaliers blancs* au Festival de San Sebastian ; Prix spécial du jury au Film festival de Copenhague pour *Les Oiseaux de passage* d'Olivier et Yves Ringer, qui reçoit aussi le Prix MDR (télévision régionale) du Jury international ainsi que le Prix Spécial du Jury de l'ECFA (European Children's Film Association) au Festival de Schlingel (festival de films

pour enfants en Allemagne), de même que le Prix du public à « Mon Premier Festival » à Paris (festival jeune public) ; *Keeper*, de Guillaume Senez, reçoit quant à lui deux prix au Festival d'Hambourg (le NDR Young Talent Award et le Prix du meilleur espoir masculin pour Kacey Mottet-Klein), ainsi que le Prix de la critique au Festival International du Film Francophone de Namur.

IBA : CENTRE DE PROTONTHÉRAPIE EN ARGENTINE



Spécialisée dans les solutions de protonthérapie pour le traitement du cancer, la société IBA ouvre un centre en Argentine pour un contrat estimé entre 35 et 40 millions d'euros. IBA, basée à Louvain-la-Neuve, s'est liée avec la société INVAP en vue de l'installation du futur centre de protonthérapie à Buenos Aires. C'est le tout premier centre du genre en Amérique Latine. Selon Olivier Legrain, le CEO d'IBA, « *Ce nouveau contrat montre l'intérêt mondial grandissant pour la protonthérapie. Nous sommes très fiers d'avoir été sélectionnés pour installer le premier centre d'Amérique Latine* ». Plus de la moitié des centres de protonthérapie dans le monde est équipée de systèmes IBA.

REMISE DU PRIX QUÉBEC/WALLONIE-BRUXELLES DE LITTÉRATURE DE JEUNESSE 2015



Benoît Rutten, Délégué Wallonie-Bruxelles, Mélanie Rutten, lauréate 2015 et Sophie Magnan, Directrice du livre, de la recherche et de l'évaluation du Ministère de la Culture et des Communications

À l'occasion du Salon du livre de Montréal, le ministère de la Culture et des Communications et le ministère des Relations internationales et de la Francophonie, en collaboration avec la Délégation Wallonie-Bruxelles à Québec, ont remis le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles de littérature de jeunesse 2015, qui récompense les auteurs et illustrateurs d'un premier roman pour les lecteurs débutants. Le prix a été décerné à l'auteure et illustratrice Mélanie Rutten de Wallonie-Bruxelles pour *L'ombre de chacun* (Éditions MeMo) ainsi qu'à l'auteur Alain M. Bergeron et à l'illustrateur Pierre-Yves Cezard du Québec pour *Le géant qui sentait les petits pieds* (Éditions Québec Amérique). Le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles de littérature de jeunesse vise à encourager le développement, la diffusion et la production de la littérature de langue française destinée aux jeunes, ainsi qu'à stimuler les échanges commerciaux entre le Québec et Wallonie-Bruxelles.

SANG HOON DEGEIMBRE SACRÉ CHEF DE L'ANNÉE



Le chef belgo-coréen du restaurant doublement étoilé «L'air du temps» à Liernu (Province de Namur) vient d'être élu chef de l'année 2016 par le guide gastronomique Gault & Millau. L'occasion pour nous de mettre à l'honneur ce grand chef wallon qui prête son image depuis quelques années pour promouvoir la Wallonie à l'international. Le Gault & Millau a donc dévoilé son palmarès pour l'année 2016. Le guide jaune compte 1.100 adresses, dont 126 nouvelles, et c'est Sang Hoon Degeimbre qui a remporté la récompense suprême. Également l'un des chefs de file de la nouvelle gastronomie wallonne, la fameuse Génération W, il est considéré comme l'un des meilleurs chefs belges actuels, grâce à une cuisine poétique et créative. Sang Hoon Degeimbre vient par ailleurs d'ouvrir un restaurant à Bruxelles, SAN Bruxelles, où tout est servi dans des bols. Un concept unique, à la fois convivial et universel.

UN LIÉGEOIS 1^{ER} PRIX AU CONCOURS "MA THÈSE EN 180 SECONDES"



© David Pell - MT180 CPU-CNRS

Ce jeudi 1^{er} octobre 2015 avait lieu la finale de la seconde édition du concours international « Ma thèse en 180 secondes », à la Sorbonne de Paris. Seize doctorants et doctorantes issus de huit pays francophones différents se sont prêtés à l'exercice de ce concours. C'est **Adrien Delière**, doctorant à l'ULg, qui a reçu le Premier prix du Jury avec sa thèse sur l'« Analyse de séries temporelles climatiques basée sur les ondelettes ». Félicitations à lui ! Le concours « Ma thèse en 180 secondes » permet aux doctorants de présenter leur sujet de recherche, en français et en termes simples, à un auditoire profane et diversifié. Chaque étudiant doit faire, en trois minutes chrono, un exposé clair, concis et convaincant sur son projet de recherche. Le tout avec l'appui d'une seule diapositive.

W + B

WALLONIE // BRUXELLES

Revue trimestrielle internationale éditée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie

Place Saintelette 2
B-1080 Bruxelles
T +32 2 421 87 34
F +32 2 421 87 22
e.stekke@wbi.be

